



**Un récit de fiction sur l'engagement
des juifs étrangers
durant la seconde guerre mondiale**

Sommaire

1. La Marche
2. Editorial
3. La Marche
4. Armée polonaise
5. Armée tchèque
6. 22° RMVE
7. 22° RMVE
8. Boris Holban
9. Boris Holban
10. Bagnoux 2011 : Arnold Bac
11. " : Julien Kien
12. " : Nadia Grobman
13. Ravivage de la Flamme
14. Lettre au Président
15. Réponse du Président
16. C.R. Assemblée Générale
17. C.R. Commission Mémoire
18. Délégations de l'Union,
Régiments ficelles à Limoges
19. Archives au Mémorial
20. Au Cercil
21. Mémorial de Caen
22. Exposition à la Mairie du XX°
23. Exposition à la Mairie du XX°
24. G.T.E 881
25. Une enfance juive : A. Szyfman
26. Henri Bulawko
Nos joies
27. Souvenirs
28. Nos peines
29. Rose Okonowski
30. Légion étrangère
31. La Marche (bon de commande)
32. Promotions et publicités

EDITORIAL

Massivement, en 1939, des juifs étrangers, soutenus par leurs compagnes, ont pris les armes sous l'uniforme français pour défendre le pays des droits de l'Homme et la patrie qu'ils considéraient comme la leur, faisant pièce à la propagande xénophobe, raciste et antisémite... et, avec des dizaines d'années d'avance, à celles et à ceux qui, aujourd'hui, mettant à profit la situation économique et sociale ou la situation au Moyen-Orient, distillent le même poison, sous des formes traditionnelles ou « acceptables ».

Notre volonté, c'est de briser l'image d'une supposée passivité des juifs durant la Shoah et d'apporter notre pierre à l'édifice du « vivre ensemble » que les responsables de l'État, des pouvoirs publics à tous les échelons, ceux des partis démocratiques, ceux qui le souhaitent dans les différents courants spirituels et dans la société civile, bâtissent et préservent sans relâche.

C'est le sens de nos actions : présence dans les instances communautaires et du monde combattant ; cérémonies que nous organisons et initiatives que nous prenons ou auxquelles nous participons activement, qu'elles soient nationales ou locales ; partenariats avec les ministères, les collectivités territoriales ou encore les associations telle la Ligue de l'enseignement, le plus important mouvement laïque d'éducation populaire et la plus grande association agréée par l'éducation nationale.

C'est de notre coopération avec cette dernière qu'est née « La Marche », création artistique contemporaine fondée sur un ouvrage de photos et un DVD, les deux étant des outils culturels et pédagogiques, dont l'efficacité a été démontrée, au service des enseignants et des éducateurs pour les élèves de fin de collège et de début de lycée. C'est une manifestation supplémentaire de notre inscription dans le présent afin de construire l'avenir, et ce, dans une UEVACJEA dont les activités culturelles, artistiques et ludiques sont le signe d'une vie associative dynamique.

Arnold BAC

Nous vous rappelons que le montant de la cotisation à l'Union est de 45€ pour 2013 et que les dons donnent lieu à la délivrance d'un CERFA

Merci d'avance et n'hésitez pas à faire adhérer vos enfants, amis et connaissances. Ils seront les bienvenus et assureront ainsi la transmission de notre mémoire

Pour adhérer, rien de plus simple, adressez-nous sur papier libre, accompagné de votre chèque, vos :

Nom..... Prénom.....
 Profession.....
 Adresse.....
 Téléphone..... email.....

N'étant pas une association reconnue d'utilité publique, il ne nous est pas possible de délivrer de CERFA pour les seules cotisations.

| | | | |
|---|---|---|--|
| <p><u>Comité de rédaction :</u> Ida Apeloig, Nadia Grobman, Rose Jaraud, Arnold Bac</p> | <p><u>Simon Grobman,</u> Emile Jaraud, François Szulman, Albert Szyfman, Henri Zytnicki</p> | <p><u>Photos : Internet</u> H. Zytnicki, Louis Klahr, Suzanne Grimblatas, Robert Gouillet, Eric Szulman, Julien Tuil</p> | <p><u>Corrections:</u> Nadia Grobman <u>Conception et réalisation :</u> Henri Stamber François Szulman</p> |
|---|---|---|--|



Photos : Henri Zytnicki



"La Marche"

une œuvre de fiction
célébrant l'engagement
des étrangers juifs
et non juifs
dans les rangs
de l'armée française
lors de l'invasion nazie

Jeudi 24 janvier 2013, 17h, l'auditorium de l'Hôtel de ville de Paris est déjà plein. Les arrivants se présentent encore à l'entrée où Suzanne filtre les participants, malgré le froid vif de cette fin d'après-midi.

Il est un peu plus de 17h30 quand François Szulman ouvre la séance en remerciant les autorités municipales ainsi que les diverses personnalités présentes venues assister à la présentation de "La Marche" une réalisation du collectif de photographes « Les Faux amis » à l'initiative de l'UEVACJEA et de la Ligue de l'enseignement.

Il s'agit de visionner le DVD qui accompagne un livre de photos, une œuvre de fiction célébrant l'engagement des étrangers juifs et non juifs dans les rangs de l'armée française lors de l'invasion nazie.

Quand les lumières s'éteignent, sur l'écran s'inscrit la première séquence intitulée : "Les Passeurs/1", suivie de nombreuses autres séquences présentant une vision particulière relative aux événements de la guerre de 1939-1945. L'une d'elles décrivant la bataille héroïque et la farouche résistance devant les panzers hitlériens, parfaitement figurée par notre ami François Szulman, certainement une des plus frappante.

Certains des spectateurs auront été sans doute déconcertés par la vision de ces jeunes artistes et ne cachent pas une certaine déception en comparant cette projection avec le superbe document que représente le film "Les régiments ficelles". Mais n'oublions pas qu'il s'agit là aussi d'un outil pédagogique réalisé en direction d'un jeune public pour l'amener à comprendre le sens du combat qui fut celui de leurs aînés.

Et le retour des éducateurs, comme des jeunes eux-mêmes, sont extrêmement positifs...

J.K.

Voir le bon de commande page n° 31

Les armées étrangères en France 1939-1940

L'armée polonaise par François Szulman

A

Après l'invasion de leur pays par l'Allemagne et par l'URSS, des militaires polonais qui s'enfuirent par la Roumanie se réfugient en France où ils vont encadrer une masse de travailleurs immigrés engagés volontaires dans l'armée française (dont 20% de juifs polonais). Le Général SIKORSKI, chef du gouvernement polonais en exil, signe avec Edouard DALADIER, président du conseil français le 4 janvier 1940 un accord tendant à la reconstitution d'une armée polonaise, avec son propre commandement sur le territoire français. Selon l'article 2 de l'accord et jusqu'à la cessation des hostilités, l'armée polonaise sera placée en tant qu'armée d'état allié sous les ordres du Général commandant en chef l'armée française. L'accord prévoyait la constitution d'états-majors, de centres de perfectionnement, d'écoles et de grandes unités. Aux premiers jours d'octobre 1939, les autorités françaises mettent à la disposition des polonais le camp de COËTQUIDAN en Bretagne où furent formées les premières unités. En février 1940, une brigade de chasseurs de PODHALE fut créée, elle intégra le

corps expéditionnaire allié et participa à la bataille de NARVIK en Norvège. Elle revint en France le 15 juin 1940. Deux divisions furent engagées dans la bataille de France (10 mai-22 juin 1940).

- La 1^{ère} division de grenadiers (16 000 hommes) combattit sur le canal de la Marne au Rhin. Après la défaite, un certain nombre de soldats réussirent à rejoindre l'Angleterre,
- la 2^{ème} division de chasseurs polonais (16 000 hommes) stationnée à PARTHENAY et chargée de la dé-

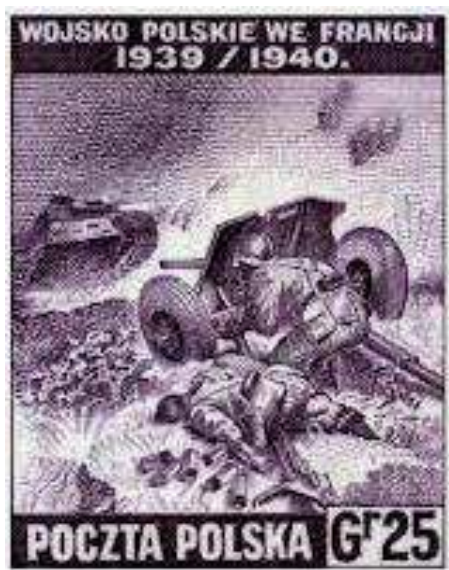
fense de BELFORT. Après de durs combats parvient à rejoindre la Suisse où elle fut désarmée et internée,

- la 10^{ème} brigade de cavalerie blindée mit les Allemands en déroute à MONTBARD, près de DIJON, la première semaine de juin. Le 18 juin entièrement encerclée par les nazis, le Général commandant la brigade ordonna la destruction du matériel et la dispersion des hommes. Deux autres divisions étaient en formation et n'ont pas participé à la bataille.

BILAN DE LA CAMPAGNE DE FRANCE :

- 37 000 soldats polonais rescapés de la bataille de Pologne rejoignirent les 55 000 polonais immigrés dont 200 de juifs qui formèrent l'armée polonaise en France,
- 16 000 furent faits prisonniers,
- 13 000 furent internés en Suisse,
- 3 000 évacués vers l'Angleterre,
- 1 400 ont été tués,
- 4 000 ont été blessés,

Le reste a été démobilisé en France. Un accord anglo-polonais mettait à la disposition la Grande-Bretagne la marine de guerre polonaise composée de trois destroyers et deux sous-marins. Un accord franco-anglo-polonais partageait l'armée de l'air polonaise. 2300 aviateurs polonais furent affectés en ANGLETERRE, ils formèrent deux escadrilles de bombardement, deux escadrilles d'observation, les détachements techniques correspondants, plus deux écoles et un centre d'instruction à LYON. Après la défaite, la plupart des aviateurs polonais réussirent à rejoindre l'Angleterre.



Les armées étrangères en France

1939-1940

L'armée tchèque

par François Szulman

P

Par ordre d'entrée en scène sur le champ de la Bataille à l'ouest, les premiers combattants aux côtés des français sont tchèques. Ce n'était pas les plus nombreux, beaucoup sont aviateurs : ce ne seront pas les moins valeureux. L'armée tchécoslovaque a été dissoute et dépecée en mars 1939 lorsque son gouvernement lui a ordonné de ne pas résister à Hitler. Une partie de ses 34 divisions forme la nouvelle armée slovaque qui s'associera à la Wehrmacht pour le pire. Le reste est démobilisé et le matériel saisi ou prélevé sur les chaînes de montage sert à équiper trois divisions blindées et une bonne dizaine de divisions d'infanterie nazies. Un certain nombre de tchèques, dont beaucoup d'officiers et de sous-officiers d'active, ont fui le pays par la Pologne ou par la Hongrie et gagné la France et l'Angleterre pour se battre dans les rangs alliés. Engagés dans la Légion étrangère avant la guerre, les volontaires tchèques constitueront ensuite au camp d'Agde une division légère qui ne sera jamais complètement formée ni engagée, seul les 1^{ère} et le 2^{ème} Régiment d'infanterie tchèque seront engagés : pour le 1^{ère}, dans le secteur de Coulommiers et, pour le second, à la Ferté-sous-Jouarre en juin 1940. Aux termes d'un accord intervenu le 2 octobre 1939 avec le gouvernement tchécoslovaque provisoire, ces éléments devaient servir sous leur statut national et reconstituer une armée tchécoslovaque destinée à combattre avec l'armée française. Les quelques 450, puis finalement 900 aviateurs issus de cette petite armée, sont bien venus dans l'armée de l'air où n'ayant pas l'expérience du combat, ils vont être entraînés dans diverses bases et constituer dès l'hiver 1939-1940 les premières patrouilles de renfort dans les groupes de chasse. Les projets d'unités autonomes de l'armée tchèque en France ne seront jamais réalisés mais les patrouilles de l'air s'y battront avec leurs grades et leurs uniformes. En tout, 113 pilotes servirent en Métropole, dans les groupes de chasse ou dans les patrouilles légères de défense et une cinquantaine d'entre eux furent perdus : tués, disparus ou blessés. Une vingtaine d'équipages servirent dans les groupes de bombardement et une trentaine d'autres furent affectés au convoyage d'avions. Tous les aviateurs tchèques valides purent gagner la Grande-Bretagne au moment de l'Armistice.



Photo : Internet

Le 22^{ème} R.M.V.E. dans la bataille

par François SZULMAN

Combats du 2^{ème} Bataillon du 22^è R.M.V.E

DU 23 AU 25 MAI 1940

Attaque générale de la 19^{ème} Division d'infanterie en direction de Péronne, progression générale vers Bray sur Somme

Composition de la 19^{ème} Division d'Infanterie
41^{ème} R.I (Bretons) - 117^{ème} R.I - 22^{ème} RMVE- 10^{ème} R.A.D - 21^{ème} R.A.LD - 21^{ème} G.R.D.I - 1^{ère} et 2^{ème} C.S.M

25 MAI 1940

Le 2^{ème} bataillon du 22^{ème} R.M.V.E, sous le Commandement du Chef de Bataillon CARRE s'empare de Villers-Carbonel (Somme)

26 MAI 1940

Au lever du jour, le commandant CARRE reçoit l'ordre de poursuivre son avance jusqu'à BARLEUX.

La 7^{ème} compagnie en réserve dans le ravin au Sud de Villers-Carbonel.

Les 5^{ème} et 6^{ème} compagnies sur leur ligne de départ au Nord du village. Le Capitaine POURCHET, commandant de la 6^{ème} Compagnie, passe en revue ses hommes. Il crie : « nous venons de prendre Villers-Carbonel et maintenant nous allons prendre Barleux, le village là-bas, à l'horizon » et « le premier qui recule je le tue, si je recule, vous me tuez » Il hurle : « baïonnette au canon ! »

Les volontaires sont saisis d'un moment d'hésitation. « baïonnette au canon ? baïonnette au canon ? alors que l'on fait une guerre moderne. Difficile à comprendre, mais, ils obéissent quand même.

Le Capitaine POURCHET :

-« en avant marche » !

La progression commence à travers un champ de blé totalement à découvert jusqu'au village de BARLEUX. Le terrain plat ne présente aucun accident qui ne permette une mise à couvert. Sur deux kilomètres, c'est une succession de champs, sans un arbre, coupés seulement, par des chemins de traverse. Tout à coup, l'artillerie ennemie déclenche un violent bombardement sur Villers-Carbonel. En même temps, des troupes d'infanterie accompagnées de blindés et survolées par plusieurs avions s'avancent vers le nord-est. Surprises, les compagnies ouvrent le feu tardivement, aveuglées, prises à partie de tous côtés. Les mitrailleurs nazis sèment la terreur.

La 6^{ème} est frappée de plein fouet :

-« à plat ventre, en position de tir ! » hurle le capitaine POURCHET, avant de s'effondrer, fauché par une rafale de Maschingewer.

« Infirmier ! infirmier ! par ici le capitaine est touché !! tonne le légionnaire Haim BELLER son agent de liaison. L'appel à peine terminé, il s'écroule à son tour sur le corps de son capitaine. L'infirmier

accouru roule sur les deux blessés, une balle en pleine tête.

-« repliez vous ! repliez vous !!! » commande le lieutenant GIRAUD dont la section fusils mitrailleurs en batterie couvre le repli. Les pertes sont énormes. Les cadavres jonchent le terrain, les blessés appellent

-« au secours ».

Le bruit de la mitraille, les explosions des obus couvrent leurs faibles appels. Le caporal chef Enrique LOPEZ tonitrué à ses voltigeurs ravitailleurs :

-« schlomé, Leïbou, des munitions, des munitions !! ». Le canon de son F.M chauffe poussé au rouge.

Le voltigeur Yankel FEFER l'arrose avec l'eau que contient son bidon. Les canons de 88 ennemis tirent en rafales tendues. Les impacts des obus soulèvent des gerbes de terre qui retombent sur les hommes aplatis au sol. Littéralement déchiquetés, des casques, des fusils, des membres arrachés des corps volent dans un enchevêtrement indescriptible. Les hurlements de douleur se mêlent au bruit de la canonnade. Le sergent LUBETSKY, le visage ensanglanté, marche à reculons tout en tirant sans discontinuer ses dernières cartouches. Les infirmiers et le médecin lieutenant affolés courent d'un blessé ou tué à l'autre. Debout sous la mitraille, ils ne pensent plus à se protéger. Cette affaire fut si promptement menée, la surprise fut telle que lorsque le PC du Régiment fut averti, il était trop tard pour faire intervenir l'artillerie. Replié sur sa base de départ, le village de Villers-Carbonel perdu, le commandant CARRE reforme ce qui lui reste du bataillon dans l'après midi au sud-est de FRESNES - MAZANCOURT, la valeur de deux compagnies et de deux sections de mitrailleuses « Hotchkiss de 8m/m »

Les pertes de la journée :

Officiers blessés grièvement

- Capitaine PITHON
- Capitaine POURCHET
- Sous lieutenant JAUNATRE

Officiers tués

- Lieutenant SIVITSKY
- Aspirant MURAT

• Sous officiers blessés 10

• Sous officiers tués 4

• Volontaires blessés 56

• Volontaires tués 130



Photo : Internet



Photo : collection privée Henri Zytnicki

6 juin 1940 - 0 heure

La 11^{ème} Compagnie, sous le commandement du Capitaine CROTON, tient le Bois du Clairon à la lisière Nord du village de MISERY. Elle contrôle la nationale 17 qui mène à Paris. Le terrain ne présente que de faibles ondulations sans talus, sans fossé, sans ruisseau. Le sol est durci à cause de la sécheresse. Dès le lever du jour, vers 5 h du matin, la 3^{ème} section, commandée par le sous-lieutenant BECHMAN, signale une avancée de blindés dans le champ de blé entre les bois du Cochon et du Clairon. Le vrombissement sourd des moteurs glace d'effroi les volontaires sur leurs positions de combat. Une vingtaine de Panzers roulent très lentement et s'approchent inexorablement de notre ligne de défense. Le sous-lieutenant BECHMAN observe le mouvement à la jumelle.

- « oh ! les gars tenez vous prêts !! Attendez mon ordre pour ouvrir le feu ». Soudain ! Un blindé explose puis un deuxième, un troisième !

- « qu'est-ce que c'est que ça ! que se passe-t-il » s'écrie BECHMAN !!!

- « c'est un miracle!!! le champ n'est pas miné ! Comment ces chars peuvent-ils exploser. »

Le groupe de combat du Caporal-chef PEPE GRILLI-QUEZ, FM en batterie, servi par le volontaire Francisco NUNIEZ entouré par les voltigeurs ravitailleurs Yosi GOLBERG et Moshé SOSEWICZ, ne peuvent retenir leur joie et poussent des cris de victoire. Les panzers ennemis stoppent leur avance, marquent un temps d'arrêt et commencent à reculer vers leur ligne de départ en se faufilant entre les carcasses en flamme. Quelques instants plus tard, un ondulent se manifeste dans les blés déjà bien hauts :

- « chef ! chef ! qu'est-ce que c'est que ça ? »

- « ne bougez pas ! attendez mon ordre pour ouvrir le feu ! »

Une voix s'élève et monte du sol !

-« ne tirez pas ! c'est nous ! PEREZ ! LLIOPIS ! et BARTEZ ! Nous sommes de la 11^{ème} »

-« ne tirez pas !!! »

Les trois hommes roulent dans les trous de leurs camarades. Le sous-lieutenant BECHMAN :

-« d'où sortez-vous ? qui vous a donné l'ordre de quitter votre position ? ! »

-« mon lieutenant, répond PEREZ, nous venons de détruire quatre chars ennemis à la grenade ! Nous nous sommes glissés derrière les Panzers et balancé des grenades dans le moteur, point faible d'un tank ! En Espagne, à Madrid, nous avons été confrontés à une situation identique ! Nous avons de l'expérience ! ». Le capitaine CROTON, commandant la compagnie, éberlué sort un carnet de sa poche et note les noms de nos trois gaillards !

-« Jevous propose pour la croix de guerre » Il donne l'ordre à son agent de liaison Jo OKONOWSKI de courir au PC du bataillon rendre compte de ce fait d'armes.

7 h du matin : après cette action d'éclat et une accalmie qui permet de reprendre ses esprits, le groupe de combat du Sergent LABORDE est de garde pendant que les hommes des deux autres groupes somnolent au fond de leurs trous GAMELIN.

Le sergent LABORDE observe à la jumelle le champ de blé où se consomment les carcasses des Panzers explosés. Au loin un troupeau d'une vingtaine de vaches avance lentement comme guidé par leur instinct. Le sergent LABORDE donne l'ordre au légionnaire SHLOIME GOLDSTEIN d'aller chercher le sous-lieutenant BECHMAN. Quelques instants plus tard, le lieutenant allongé à côté du sergent cherche à comprendre cette scène. Le sous-lieutenant :

-« des vaches ? des vaches ? dans cet endroit au milieu des flammes cela n'est pas normal ! qu'en pensez-vous sergent ? »

-« très curieux, mon lieutenant ! cela me paraît très drôle et très curieux ! »

Le sous-lieutenant se redresse et commande ! :

-« les chefs de groupe ! à moi ! voilà ce que nous allons faire ! : nos trois FM en batterie ! un à gauche ! un au centre ! - un à droite ! je demande le soutien d'une mitrailleuse de la Compagnie d'appui ! dès qu'elle sera en position, je commanderai d'ouvrir un feu croisé sur les vaches ! pas de questions ? exécution ! feu à volonté sur l'objectif »

Le bruit tonitruant des rafales automatiques troue le silence, les balles ricochent sur le sol, les vaches s'écroulent les unes après les autres. Au bout de dix minutes de tir, plus aucun mouvement n'est décelable dans le champ, le silence retombe.

Le sous-lieutenant BECHMAN :

-« je crois bien que ces vaches ne donneront plus jamais de lait, trois volontaires pour aller vérifier ».

GROSDIC MILAN, un serbe, HERMIDIS, un grec, et le petit MOTL ZILBERMAN, un juif roumain, foment la patrouille. Le sous-lieutenant :

-« soyez prudents ! pas d'action d'éclat ! je veux juste un compte rendu de vos observations, allez ! » Délestés de leur barda, armé seulement de leur fusil et de quelques grenades, nos trois volontaires commencent à ramper dans le champ. Leurs camarades les accompagnent du regard, jusqu'à leur disparition dans les blés, déjà assez hauts pour la saison.

La section et son chef, blottis dans leurs trous, attendent impatiemment le retour de nos patrouilleurs. Une bonne demi-heure plus tard nos trois gaillards sont de retour le visage radieux. « - mon lieutenant ! mon lieutenant ! toutes les vaches sont bien mortes ! écoutez-nous bien ! toute une escorte de frisés est également allongée par terre ! à leur côté, pas un survivant ! nous les avons compté ! huit feldgraus ! en bras de chemise ! ils ne feront plus jamais le salut hitlérien ! »

Le lieutenant :

« bravo ! les gars ! - attendez mon retour, je pars rendre compte au capitaine CROTON »

Les Allemands après ces deux tentatives de percer le front français, ont recourus aux grands moyens. Dès 10 h du matin, un violent bombardement d'artillerie accompagné d'une attaque aérienne d'une escadrille de Stukas, s'abat sur nos volontaires terrés dans leurs tranchées. Le bombardement est tellement intense qu'aucune riposte n'est possible, une pluie d'acier tue et blesse nos légionnaires. Les plus valides traînent les blessés jusqu'au poste de secours installé dans les caves du château de MISERY. La 11^{ème} Compagnie livrée à elle-même est complètement désorganisée. Le terrain est jonché de mort et de blessés, le bois du Cochon est entièrement encerclé par les nazis, les derniers soldats encore debout tirent leurs dernières cartouches avant de briser leur fusil contre un tronc d'arbre en attendant d'être capturés par l'ennemi.

Les pertes de la 11^{ème} Compagnie du 22^{ème} R.M.V.E

- Officiers tués : 3 - Officiers blessés : 2
- Sous-officiers tués : 4 - Sous-officiers blessés : 8
- Volontaires tués : 46 - Volontaires blessés : 31



Photo : Internet

Boris HOLBAN témoignage au front

A

BORIS HOLBAN, de son vrai nom Boris BRUHMANN, est né en Ukraine au début des années 1900. Engagé volontaire dès 1939, il est fait prisonnier. Evadé, il devient le chef militaire des FTP-MOI de Paris jusqu'à la libération. Il prend ensuite le commandement du bataillon 51 - 22 composés de volontaires de différentes nationalités. Il retourne en Roumanie en 1946. A son retour définitif en France en octobre 1984, il publie un livre testament : "Après 45 ans de silence, le chef militaire des FTP-MOI de Paris parle ..."

Rose Jaraud

A l'aube du 28 avril, nous partons. D'abord pour la gare de Rivesaltes, où nous attendent des wagons à bestiaux. La destination est inconnue, bien que sur la plupart des wagons, on lise de grandes inscriptions à la craie : BERLIN. Rivesaltes, Narbonne, Sète, Nîmes, Tarascon, Brumath : le voyage est interminable. Le 2 mai à midi, nous parvenons enfin à Brumath (Bas Rhin). Sur le quai de la gare, le général Delassay, de la 35^{ème} division remet à nos chefs de bataillon les cartes de la région et l'ordre de cantonnement à Altekendorf. Barda sur le dos, chargés de pelles, de pioches, de musettes, nous partons à pied. Au loin, on perçoit le bruit de la canonnade puis, très vite, le vrombissement des avions de chasse allemands qui nous mitraillent en piqué. Avancant en terrain découvert, nous ne pouvons que nous plaquer au sol à chaque passage puis repartir, en file indienne, de chaque côté de la route. Jusqu'au 20 mai, nous restons à Altekendorf, peaufinant notre instruction, effectuant des travaux pour la DCA, constituant des corps francs ou menant quelques reconnaissances jusqu'à Laubach. L'ennemi a évidemment repéré notre arrivée. Il envoie la chasse à basse altitude. La situation devient décidément intenable. Le 20 mai, nous levons le camp pour rejoindre les Ardennes en train. Le 22 nous voici en gare de Saint-Mihiel. Commencent marches et contre-marches, positions en avant poste et retraites inexplicables : la guerre, la vraie... Nous traversons des villages abandonnés à la hâte ; les portes sont ouvertes et, quelquefois, le couvert est mis et les lits sont défaits. Dans les cours ou les champs, erre le bétail. Nous avançons vers l'inconnu. Après trois jours de marches harassantes, épuisés par la chaleur, la soif et le manque de sommeil, nous recevons le 24 mai l'ordre de relever un régiment entre les villages de Le Chesne et des Petites Amoises, dans les Ardennes. Le régiment avait subi de très lourdes pertes ! La relève s'opère la nuit, dans le silence le plus complet. Nous enjambons les morts sur le terrain ou dans les tranchées. Les soldats que nous

relevons nous murmurent l'horreur des derniers jours ? C'est l'enfer. A l'aube, nous espérons le repos. Mais les Allemands profitent de la relève qu'ils ont devinée malgré toutes nos précautions pour infiltrer un groupe franc. Nous les avons tous tués. Première victoire : le moral remonte. Mais la guerre vient de commencer. Le jour même, en signe de représailles, un déluge d'obus s'abat sur nous.

Le sous-lieutenant Rondelet et le lieutenant Du-Lion compteront parmi les premières victimes. La pression ennemie augmente : après cinq jours, le régiment compte déjà vingt-trois tués, soixante-cinq blessés et trois disparus. Nous avons beau changer constamment nos avant-postes de position, ils sont toujours repérés par la chasse ennemie. Le ravitaillement se fait mal. Il n'y a pas assez de fromage pour tout le monde ; il est lancé, loin des tranchées : celui qui bondit hors des lignes peut s'en emparer. Mourir pour un fromage... Et dire qu'il se trouvait toujours des amateurs ! Le 30 mai, vers midi, au coude du canal des Ardennes, à 2 km de Le Chesne, nous apercevons une patrouille qui tente de rejoindre ses lignes. L'accrochage est violent, quatre Allemands sont tués, dont un officier et un sous-officier, les autres peuvent s'échapper. Nous comptons trois blessés, mais les attaques aériennes allemandes continuent sans arrêt. Le 5 juin, nos pertes s'élèvent à trente cinq tués et soixante dix-sept blessés. Mais les Allemands sont repoussés, ce qui vaut les très vives félicitations du général commandant la 35^{ème} D.I. Malgré notre détermination, le 10 juin à minuit, le régiment reçoit l'ordre de décrocher et de se déplacer sur l'axe de repli Noival, Quatre Champs, Togs, La Croix aux Bois. A partir de ce jour, une nouvelle phase de la guerre commence pour nous. De décrochage en décrochage, de repli en repli, nos hommes se traînent tout en conservant la volonté d'aller jusqu'à l'extrême limite de leur force. Certains y sont déjà. Nos services de ravitaillement et d'approvisionnement donnent toute satisfaction. Ils



réussissent à retrouver les unités dispersées avec beaucoup de cran et de persévérance. Le 13 juin, le lieutenant Saint Martin part en reconnaissance avec un peloton de motocyclistes commandé par le lieutenant Causse. La mission tombe sur l'ennemi. Dans le court engagement, le lieutenant Causse est tué. Après une marche pénible à travers la forêt d'Argonne, nous arrivons le 14 juin à Passevant où nous apprenons que le commandant de notre régiment le lieutenant-colonel Debussy est remplacé par le colonel Martin du 123^{ème} R.I. Le 15 juin, le repli se poursuit vers Rambertcourt-aux-Pots et Sampigny où, à peine arrivés nous recevons l'ordre de nous porter dans les forêts de Vaucouleurs.

Entre temps, la pression de l'adversaire s'accroît sur le canal de la Marne au Rhin, la 35^{ème} DI toute entière, y compris notre régiment, se transporte sur la Rive Droite de la Meuse. Le 21^{ème} RMVE s'installe en tête de pont à Vaucouleurs, pour assurer l'écoulement de la 35^{ème} D.I. Nous subissons toute la nuit un terrible harcèlement et de lourdes pertes. Relevés de cette mission, nous occupons le village de Colombey-les-Belles. Pression de l'ennemi, bombardement violent : le nombre de tués et de blessés est important. Nous tentons de résister à de fortes infiltrations des allemands, facilitées par des chars et ne parvenant à les arrêter qu'au prix de nouvelles pertes. Malgré cela nous recevons, un nouvel ordre de repli vers le Nord. A la lisière, au sud ouest d'Alain, nous apprenons que le groupe d'armée auquel appartient notre D.I. se trouve encerclé et doit évoluer dans une zone de vingt kilomètres de diamètre. Impossible d'évacuer nos blessés, aucun ravitaillement, ni vivres, ni munitions. Actions violentes de part et d'autre. Nous sommes le 22 juin : le commandant nous prévient qu'une suspension d'arme va avoir lieu, d'accord avec l'adversaire, pour évacuer les blessés. Les troupes en position reçoivent l'ordre de cesser le feu et de se rassembler à l'est de Thuiller les Groseilles, où a lieu à 17 heures l'inspection inopinée du régiment par le général Deschames, commandant la 35^{ème} D.I. et au groupement Dubuisson, dont nous faisons partie. Nous recevons l'ordre de ramasser armes, munitions et équipements pour

nous diriger vers des centres de démobilisation. La guerre semble finie et nous nous réjouissons à la pensée de retrouver bientôt nos parents et proches. Notre joie est de courte durée, elle fera vite place à la détresse. Le 23 juin 1940, épuisés de fatigue, de soif et de faim, nous faisons mouvement sur Bainville sur Madon. Après une marche longue et pénible en vue de la démobilisation, on nous arrête devant un grand camp entouré de barbelés. En guise d'entrée, un large couloir formé des deux côtés par une unité mécanisée allemande, armée jusqu'au dents. En nous approchant de ce sinistre "centre de démobilisation" nous entendons les hauts parleurs allemands s'adresser à nous en français : "militaires français, à partir de maintenant, vous êtes prisonniers de guerre de l'armée allemande ; avant de vous engager dans le couloir de passage, vous devez déposer toutes vos armes et munitions ; ceux qui seront trouvés porteurs d'armes et munitions, seront fusillés". Notre réaction est spontanée : avant de traverser le couloir, nous commençons un travail de sabotage. Les culasses et les butées de tir de nos armes sont prestement démontées et jetées dans les canaux et ravins que nous rencontrons sur notre chemin. Certains d'entre eux conservent leur pistolet, les Allemands ne pouvant pas, du fait de notre nombre, nous faire subir un contrôle corporel pendant le passage du couloir... Ainsi, le 21^{ème} RMVE cesse d'exister en tant qu'unité tactique de l'armée française.

Trompés par le haut commandement, nous avons été ramenés vraiment comme des moutons dans les bras des Allemands. Dans d'autres secteurs se produisent des situations identiques. D'ordre en contre-ordre, de replis en replis, on finit dans des camps de prisonniers. Les communiqués allemands annoncent triomphalement 300 000 captifs pour le 17 juin, 200 000 pour le 19 juin, 200 000 pour le 22 et 500 000 pour le 23 juin. Au total, il y aurait 1 500 000 prisonniers de guerre.

Extrait de l'ouvrage de Boris Holban
« Testament »

Aux Editions Calmann-Lévy

**Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs
leurs Enfants et Amis**

26, rue du Renard 75004 Paris

(association loi 1901)

Tel :: 01 42 77 73 32 fax : 01 42 77 52 59

uevacjea@free.fr

Cérémonie du souvenir Bagneux dimanche 6 juin 2011

Arnold Bac
Secrétaire général-adjoint

« ...L'Union, dès les premiers jours de sa création, assumait la mission de perpétuer le souvenir des héros juifs tombés au champ d'honneur en élevant ici ce monument, digne de leur sacrifice. Et lorsque la possibilité s'est offerte aux familles de ramener les corps des combattants dispersés sur les divers champs de bataille, l'Union créa les conditions nécessaires pour les aider à réaliser leurs vœux, en fondant au pied du monument la sépulture où reposent côte à côte, comme un symbole de tous leurs frères tombés pour la même cause, soixante six combattants volontaires juifs de l'armée française. C'est devant ce monument que, chaque année depuis plus de 60 ans, nous affirmons la ferme volonté de nous opposer au retour des horreurs du nazisme, du fascisme, de l'antisémitisme, du racisme et de la xénophobie, restant ainsi fidèles au testament de nos héros et martyrs.

Mais un peuple qui n'a pas de mémoire est un peuple qui n'a pas d'avenir. Et c'est donc une ardente obligation pour nous que de transmettre la mémoire de ces héros.

Alors, je commencerai par des nombres : cent soixante mille, vingt-cinq mille, quatre-vingt trois mille... Trois nombres qui, mis en rapport entre eux, traduisent une réalité saisissante.

Cent-soixante mille, c'est le nombre total de juifs étrangers en 1939, hommes, femmes, enfants et personnes âgées.

Vingt-cinq mille, c'est le nombre de juifs étrangers qui, dès la déclaration de guerre, s'engagent dans l'armée française.

Quatre-vingt trois mille, c'est le nombre d'étrangers qui se portent volontaires en 1939.

Autrement dit, la quasi-totalité des juifs étrangers en âge de combattre se précipite dans les bureaux de recrutement...

Mais qui étaient ces engagés ?

Chassés par les pogroms, la lutte pour la vie, ils avaient quitté la terre où ils étaient nés, là où on ne voulait plus d'eux, si ce n'est pour les maltraiter, voire les massacrer. Ils ont quitté ceux et celles qu'ils ne reverraient jamais pour la France, terre d'accueil, terre d'égalité, terre où les juifs étaient devenus citoyens grâce à la Révolution, terre de la République sociale, démocratique, solidaire, laïque. C'est à cette



Photo : Henri Zytnicki

France là qu'il étaient attachés et certainement pas à celle de l'extrême droite française, antirépublicaine, xénophobe et antisémite qui diffusait son poison dans la population, dans les élites et chez les hommes politiques. Cette extrême-droite qui fut la référence avouée ou inavouée de ceux qui combattirent le Front Populaire et de ceux qui apportèrent leur soutien au franquisme contre la république espagnole.

...Ces hommes, pour la plupart ouvriers ou artisans, n'hésitèrent pas à quitter leurs familles, leurs épouses, leurs enfants, afin de s'engager. S'engager, c'est-à-dire renoncer à ce qu'était jusque là leur vie, renoncer à leurs joies, renoncer à leur bonheur... S'engager, c'est-à-dire risquer de mourir pour défendre le pays qu'ils considéraient comme leur patrie d'adoption, celle des Droits de L'Homme et du Citoyen.

L'histoire de ces hommes est finalement éminemment contemporaine : elle montre que, même dans les situations les plus difficiles et les plus dangereuses, on peut se lever et dire **non** et construire ainsi un monde démocratique, juste et pacifique. Et que les juifs en France se sont levés pour dire **non** au péril de leur vie... »

Extraits du discours prononcé le dimanche 5 juin 2011 par Arnold BAC, secrétaire général adjoint de l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs 1939-1945, leurs Enfants et Amis, lors de la cérémonie du souvenir au cimetière parisien de Bagneux

Voir l'article dans son intégralité sur :
www.combattantvolontairejuif.org

Cérémonie du souvenir Bagnaux dimanche 6 juin 2011

Julien Kien

Arrière petit-fils
d'engagé volontaire

Une foule nombreuse s'est retrouvée rassemblée devant le monument aux morts érigé au Cimetière de Bagnaux Parisien, les représentants des pouvoirs civils, militaires, religieux et associatifs ont été attentifs aux discours prononcés qui ont exalté l'héroïsme et le courage de ces juifs étrangers qui dès septembre 1939, ont couru défendre la France, leur patrie d'adoption.

Arnold Bac pour l'Union, Julien Kien pour la quatrième génération, Robert Créange pour l'UFAC, Richard Prasquier, Président du CRIF et Odette Christienne pour le Maire de Paris.

Une vingtaine de portedrapeaux représentaient les associations d'anciens combattants et de Déportés. Un daïron et un tambour de la musique centrale de l'Armée de Terre ont assuré les sonneries réglementaires.

Nadia Grobman

« Regardez les enfants, et souvenez-vous, mes chéris, de ce que vous apprenez là. »

Il n'est pas commode de reprendre ces paroles de Mark Warshawsky, issues de la célèbre chanson *Oyfn Pripetshik*, traduisible en français par : « sur l'âtre rougeoit les braises ». Non, il n'est pas simple de reprendre les paroles d'un ancien quand on est encore qu'un jeune homme, devant une foule de personnes qui m'ont tant appris. (.....)

Si nous sommes ici rassemblés, c'est pour honorer et saluer la mémoire de ceux qui dans un temps passé se sont battus pour un idéal, celui du pays des droits de l'Homme. (.....)

Cette histoire m'a été principalement ée léguée par mon grand père, Henri Stainber, à travers des photos de Stalag, de souvenirs évoqués et de discussions passionnées. Transmise par son fils, la mémoire de mon arrière grand-père, Lipman Sztajnberg, ne pouvait être que glorifiée. J'aurai fait la même chose pour le mien, de père. La particularité de mon intervention sera comme dans le *Pripetchik* de vous raconter une histoire. Celle d'échanges entre un petit-fils et son grand-père.

Tout commence par l'image. Celle d'un homme souriant au milieu de ses camarades de Stalag. Echanges de regards pour un grand-père fier de son père, de sa ténacité, de son courage. Pour un adolescent cette image ne représente pas grand-chose. Elle dégage plus l'idée d'une rencontre importante entre camarades. Pourtant, combien de fois m'a-t-il raconté l'espoir de revoir ce père, emprisonné loin en Allemagne. Le soulagement que fut d'apprendre, qu'il eu réussit à échapper aux camps de la mort par ce qu'il s'était engagé volontairement au sein de l'armée de la République française. Malgré ces explications, je n'en dégageais pas encore le sens.

Les années ont passé et mon parcours comme étudiant ou comme personne engagée dans la société civile, m'ont permis de poser des mots plus précis sur cet homme. Non par sur le personnage en lui-même, mais sur les raisons qui l'ont amené à se retrouver enfermé dans un camp de prisonniers français. Quelles sont les raisons qui poussent un homme à s'engager dans cette entreprise folle qu'est la guerre ? Comme tant d'autres, ma famille a fui dans les années 1920, sa Pologne natale. Ils ont quitté le shtetl pour trouver une terre d'accueil où la misère, l'oppression et la barbarie seraient bannies. Ils sont venus en France, (..) Et c'est pour cela que mon arrière-grand père s'est engagé. La France l'a accueilli, il s'en est proclamé comme humble défenseur de la République, il s'est engagé comme citoyen français. Il a échappé à la Barbarie nazie. Par « chance », il fut prisonnier et



Photo : Henri Zytnicki

son statut lui permit d'être vu comme citoyen et non comme Juif. Beaucoup n'ont pas connu le même sort. Cet engagement a forgé un caractère familial. L'engagement dans la société civile en est le pilier. L'héritage communiste, républicain et démocrate de mes ancêtres m'a offert une opinion, un libre-arbitre, tout simplement le fait de me sentir comme un être libre.

Les faits d'actualités récents m'ont permis de comprendre vraiment l'engagement de mon aïeul. Les discussions engagées avec mon grand-père n'ont fait que renforcer mes positions. Beaucoup du « régiment ficelle » se sont engagés pour défendre un idéal de vivre-ensemble, pour combattre l'indifférence, l'individualisme, le repli sur soi, la haine et l'intolérance. Ce positionnement politique est pour moi fondamental. Il m'a donné la conviction que la chose commune est le socle du vivre-ensemble. Ceux qui tenteront de le fissurer, ne renforceront que l'obscurantisme. L'immigration est une chance. (.....)

Ce constat me permet d'alerter humblement l'opinion publique et me donne l'occasion de transmettre une peur qui est pour moi obsessionnelle. Notre identité c'est notre pluralité. Je crains que beaucoup aujourd'hui sont en train d'oublier nos bases républicaines héritières de la Révolution de 1789. J'ai peur que les stigmatisations qui ont pu être commises par nos gouvernants n'entraîneront qu'un désastre, une fracture entre les diverses composantes de notre sociétés. En étant bref et franc, j'ai peur que la stigmatisation de certaines communautés ethniques ne rouvrira une boîte de pandore, qui doit être absolument scellée. Nous sommes en sorte tous des gardes des sceaux de cet idéal. (.....)

Voir l'article dans son intégralité sur :
www.combattantvolontairejuif.org

Cérémonie du souvenir Bagneux dimanche 6 juin 2011

Nadia Grobman Secrétaire générale-adjointe

Depuis le temps de la relève que nous menons d'année en année, nous perpétons la mémoire de nos pères, ceux qu'avec tendresse nous appelons nos Anciens. Nous louons avec ferveur la valeur de leur engagement. Nous rappelons les combats qu'ils ont menés. Nous pleurons encore les milliers d'entre eux, qui ont lutté, jusqu'au sacrifice de leur vie, pour que nous, leurs enfants, puissions vivre libres.

Nos jeunes générations peuvent être fières de leurs aînés, distingués pour leur mérite au combat, leur héroïsme, leur conduite exemplaire.

Cette histoire, leur histoire, nous voulons la faire connaître, la diffuser, et la transmettre. En héritage, ils nous ont insufflé le goût de ce vent de liberté qui les avait portés et guidés déjà du temps de leur jeunesse.

Leur jeunesse au pays natal qu'ils ont dû quitter, l'émigration et l'intégration, la construction d'un foyer sur le sol de France leur nouvelle patrie, toutes ces tranches de vies, ils les ont partagées avec leurs compagnes, leurs épouses, aussi politisées qu'eux-mêmes, aussi avides d'un idéal de liberté, qu'eux-mêmes.

Dans l'incapacité cependant, de pouvoir concevoir l'idéologie monstrueuse de la « solution finale » mais suffisamment édifiés par les événements tragiques perpétrés dès 1933, accablés par l'insupportable nouvelle de l'invasion de la Pologne, nos parents savaient déjà qu'il fallait se préparer au plus terrible des affrontements pour venir à bout de la folie hitlérienne.

Ils n'entrevoient alors qu'une seule perspective et décident ensemble de l'action à mener :

- pour lui, la lutte armée, l'engagement dans les rangs de l'armée française.
- quant à elle, son combat, la sauvegarde du foyer, la sauvegarde des enfants.

Souvenons-nous, ce rôle, cette mission, elles l'ont farouchement tenu.

Rendons hommage à nos mères !

L'instinct constamment en éveil, avec quel courage, toutes forces décuplées, seules désormais, elles mettent tout en œuvre pour tenter d'échapper à la machine de mort qui se déploie contre elles et contre leurs enfants.

Rendons hommage aux compagnes de nos anciens combattants !

Octobre 1942 - Après le Vel d'Hiv, après l'arrestation de familles entières de prisonniers de guerre juifs, au vu de leurs droits bafoués par l'administration de Vichy, «der comitet



Photo : Henri Zytnicki

foun almounes, froyen, ouon mouters foun yidishè krigsgefanger », le comité des veuves, épouses et mères des prisonniers de guerre juifs », réuni dans la clandestinité, donne l'alerte en faisant circuler des tracts d'information rédigés en yiddish.

Rendons hommage à toutes les mères ! A celles, qui ont pu passer entre les mailles du filet nazi et à toutes celles, qui n'ont pas eu cette chance, et qui ont subi les rafles, l'internement, la séparation d'avec les enfants, la déportation et la mort.

Notre cérémonie prend fin.

(Remerciements,)

Extraits du discours prononcé le dimanche 5 juin 2011 par Nadia Grobman, secrétaire générale adjointe de l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs 1939-1945, leurs Enfants et Amis, lors de la cérémonie du souvenir au cimetière parisien de Bagneux

Voir l'article dans son intégralité sur : www.combattantvolontairejuif.org

La Cérémonie de Bagneux 2012 n'a pas eu lieu pour cause d'élection présidentielle, les officiels étant tenus au devoir de réserve.

Ravivage de la Flamme sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe



Photos : Henri Zytnicki

Le mercredi 6 juin 2012, à 18 h 30, l'Union des Engagés Volontaires, Anciens Combattants Juifs 1939-1945, leurs Enfants et Amis, a eu l'insigne honneur de raviver la Flamme sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe.

Devant une foule compacte, et en présence de personnalités éminentes, nos trois coprésidents, accompagnés des membres du Comité directeur, ont déposé une gerbe en hommage à tous les volontaires juifs étrangers morts pour la France, leur patrie d'adoption, au cours de la seconde guerre mondiale. La Musique centrale des Transmissions, une section de l'Infanterie de l'air et une section de la Légion étrangère ont rendu les honneurs. Après la sonnerie aux Morts une vibrante « Marseillaise » a été reprise en chœur par les élèves de l'école parisienne Lucien de Hirsch et ceux de l'école de l'Alliance de Pavillons sous Bois. Une délégation de l'Hachomer Atzaïr était présente. L'aumônier général israélite des Armées a récité la prière pour la République Française.





Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs 1939-1945 leurs Enfants et Amis

Association Loi 1901
Président d'honneur : Joseph Okonowski
Présidence collégiale : Ida Apeloïg, Simon Grobman, François Szulman

Nos Ref : NG/IA/FS

Courrier EV

Paris, le 26 juillet 2012

Monsieur François Hollande
Président de la République
Palais de l'Élysée
55 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 PARIS

Monsieur le Président de la République,

C'est avec une intense émotion que nous avons écouté vos paroles lors de la cérémonie commémorative du 70^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv.

Vous avez, Monsieur le Président de la République, trouvé les mots justes pour évoquer cette trahison infâme de l'Etat français envers nos familles que la République avait accueilli avec générosité.

Le 3 septembre 1939, à la déclaration de la guerre contre l'Allemagne nazie, 25 000 juifs étrangers, ce qui représente la quasi-totalité des hommes en âge de porter les armes, se sont précipités dans les bureaux de recrutement afin de s'engager pour défendre la France, leur patrie d'adoption.

Ils combattirent héroïquement. Des milliers d'entre eux tombèrent au champ d'honneur pendant la bataille de France, mai-juin 1940. Ceux qui échappèrent à la captivité furent, comme tous les juifs, impitoyablement persécutés, doublement trahis par cette France en laquelle ils croyaient.

Monsieur le Président de la République, à la fin de la cérémonie, vous avez eu la gentillesse d'échanger quelques mots avec Madame Ida Apeloïg, co-présidente de notre union, au sujet de cette page de notre histoire si mal connue, et qui doit enfin entrer dans la mémoire collective de notre nation.

Monsieur le Président de la République, depuis 1948, chaque année au mois de juin, en hommage et à la gloire des soldats juifs étrangers morts pour la France, nous célébrons officiellement une cérémonie qui a lieu au cimetière parisien de Bagneux, devant le monument sous lequel reposent 66 soldats juifs symboliquement choisis parmi les milliers d'autres.

Monsieur le Président de la République, la prochaine commémoration aura lieu le dimanche matin 2 juin 2013, et nous sommes dans l'espoir d'être honorés de votre présence.

Monsieur le Président de la République, avec nos remerciements pour votre écoute attentive, nous vous prions de croire en notre considération la plus haute.

Ida Apeloïg,
fille d'engagé volontaire
co-présidente

Simon Grobman
fils d'engagé volontaire
mort en déportation
co-président

François Szulman
fils d'engagé volontaire
co-président

PJ : ci-joint le dossier promis :

- un DVD « Les régiments ficelles »
- un fascicule « Les régiments ficelles »
- un livre du 10^e anniversaire de la fin de la guerre
- un livre du 25^e anniversaire de la fin de la guerre

26, rue du Renard 75004 Paris Tel : 01 42 77 73 32 Fax : 01 42 77 52 59

N° Siret : 775 678 600 00039 APE 9499 Z

uevacjea@free.fr

www.combattantvolontairejuif.org

PRÉSIDENCE
DE LA
RÉPUBLIQUE

Etat-Major Particulier

Paris, le 10 AOUT 2012

Réf. : Z00864

Madame la Vice-Présidente,

Par lettre en date du 26 juillet dernier, vous avez bien voulu faire part à Monsieur le Président de la République de votre émotion à l'écoute du discours prononcé le 22 juillet dernier à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv.

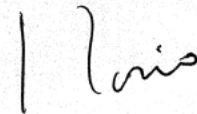
Vous sollicitez également la présence du Chef de l'État lors de la prochaine cérémonie en hommage et à la gloire des soldats juifs étrangers morts pour la France, qui aura lieu au cimetière de Bagneux le dimanche 2 juin 2013.

Très attaché au devoir de mémoire et sensible à votre démarche, le Chef de l'État m'a confié le soin de vous répondre.

Il m'a chargé de vous faire savoir qu'il a été ravi de pouvoir échanger quelques mots avec vous à l'issue de la cérémonie du 22 juillet dernier. Pour ce qui concerne votre aimable invitation, il est encore trop tôt pour vous répondre et je vous invite à renouveler votre requête l'an prochain afin qu'elle puisse être étudiée.

Je vous prie d'agréer, Madame la Vice-Présidente, l'expression de mes hommages distingués.

Le capitaine de vaisseau
Bernard-Antoine MORIO de L'ISLE



Madame Ida APELLOÏG
Vice-présidente de l'Union des engagés
volontaires Anciens combattants juifs 1939-1945
et leurs enfants et amis
26 rue du Renard
75004 PARIS

**Nous avons
échangé
une
correspondance
avec
Monsieur
le Président
de la République
à l'occasion
du 70^{ème}
anniversaire
de la Rafle
du Vel d'Hiv.**

La Cérémonie de Bagneux 2013 est reportée en octobre 2013

Compte rendu de l'Assemblée générale du 14 mai 2012

Simon GROBMAN préside la séance
 Ida APELOIG présente les membres
 du Bureau de Direction.

Les présents : Coprésidents, Ida APELOIG et Simon GROBMAN, Trésorier, Paul EJCHENRAND, - Secrétaire générale adjointe, Nadia GROBMAN, - Secrétaire général adjoint, Arnold BAC, Trésorière adjointe, Rose JARAUD, Responsables des archives, Emile JARAUD et Henri ZYTNICKI, Délégué auprès de l'UFAC et l'UDAC, Paul ROCHE.

Les absents excusés : Suzanne GRINBLATAS ; Co-président, François SZULMAN ; Secrétaire général, Henri STAINBER ; Albert SZYFMAN. Aux élections du Comité directeur : 149 voix se sont exprimées, (49 présents, 100 absents).

15 h - Simon GROBMAN accueille les adhérents présents de l'Association :

"Chers amis, je vous souhaite la bienvenue. Mais avant de déclarer ouverte la séance de notre Assemblée Générale 2012, je me dois de vous faire part de notre tristesse. En ce moment même, ont lieu les obsèques de notre amie Madeleine Wain auxquelles se sont rendus François SZULMAN et Henri STAINBER. Cette année, un trop grand nombre de nos amis nous ont quittés. Nous rendons hommage à leur mémoire et les rappelons à notre souvenir".

Je vous prie de bien vouloir vous lever, une minute de silence sera observée après la lecture de leurs noms. Ensuite Ida APELOIG annonce les différents rapports.

1) Le rapport moral d'Henri STAINBER, présenté sous forme de DVD, est diffusé sur grand écran. Quitus obtenu.

2) Le rapport de la Commission du Dernier Devoir de François SZULMAN lu par Nadia GROBMAN. Quitus obtenu -

3) Le rapport financier de Paul EJCHERAND, détaillé et commenté.

a) Mises à la disposition de nos adhérents, nos activités culturelles, d'agrément, de loisir, essentiellement basées sur le thème de la mémoire, fonctionnent sans aucun but commercial et grèvent lourdement le budget de l'association.

b) Nous recevons peu de subventions, nos dépenses permanentes et ponctuelles sont importantes. Enumération succincte : les charges et les travaux de copropriété, l'entretien du local ; la réalisation du film « Les régiments ficelles » ; le livre et DVD « La Marche » en cours de finition et réalisé en partenariat avec la Ligue de l'enseignement ; notre participation au traitement des archives effectué au Mémorial de la Shoah ; l'importance du coût des fournitures et d'affranchissement ; notre matériel de bureau : ordinateurs, photocopieur, téléphone ; les salaires et les charges des organismes de nos 3 employés, etc. . .

c) Conclusion - Malgré notre gestion rigoureuse, recettes et dépenses ne peuvent s'équilibrer ; nous accusons un déficit constant à hauteur de

90 000 € par an. Quitus obtenu.

Faisant suite à cette conclusion, Ida APELOIG, par la lecture d'un texte, aborde le sujet délicat du « devenir de notre association » Il s'ensuivra une évocation des valeurs portées par l'association, valeurs liées à la transmission de la mémoire, au souvenir perpétué de l'histoire de nos anciens, de celle de l'engagement volontaire. Concernant ces sujets plus que jamais d'actualité dont nous sommes aujourd'hui les derniers détenteurs, avons-nous réussi ? Difficile de se prononcer. . . Pourtant, nous pensons que le jour viendra où le flambeau de la mémoire sera repris en main par nos jeunes générations qui le porteront à leur tour. Suivront les rapports commentés par les responsables des Activités et Commissions de l'UNION :

1) COMMISSION MEMOIRE- Les Archives (voir ci-contre).

2) Le travail de numérisation des fiches des anciens combattants annoncé et commenté par Emile JARAUD -

3) André PANCZER - ATELIER du VITRAIL : activité en plein essor.

4) En l'absence de François SZULMAN l'atelier d'art PEINTURE et DESIGN sera présenté par Emile JARAUD : « tous les travaux d'élèves tendent à l'expression de la mémoire »

5) Rose JARAUD - Atelier du YIDDISH animé Batia BAUM : « les participants toujours aussi assidus à la lecture des chefs d'œuvre de nos écrivains de langue yiddish. Cette année, étude des poèmes de SUSKEVER »

6) Emmanuelle LEWARTOWSKI - ATELIERS D'ECRITURE - appelle à participer à son atelier du lundi et à celui de Jeanne Lafon Galili du mercredi, « l'écriture, l'un des moyens les plus simples d'accès à l'expression »

7) Emile JARAUD - « LA CHORALE MIT A TAM se produira à la Bourse du Travail le 17 juin dans le cadre du Festival des cultures juives et, au Mémorial, dans celui de la fête de la Musique ».

8) Suzanne GRINBLATAS - SORTIES THEATRES, CONCERTS, VOYAGES : activités appréciées évoquée au cours de la diffusion du DVD de Henri STAINBER -

9) Nadia et Simon GROBMAN - VISITES ET SORTIES DE PARIS avec, en point de mire, l'histoire de Paris façonnée au cours des siècles par les événements historiques de France ; « l'activité fête les 15 ans de sa création et la centaine de visites préparée dans Paris et à l'extérieur de Paris. Mars 1997, c'était le premier de nos rendez-vous : visite du Musée Maillol, petit groupe de 13 visiteurs guidés par Madame MARTEAU qui, déjà, nous initie aux valeurs de l'architecture. Actuellement, pour satisfaction aux fêrus de l'histoire de la capitale, il n'est pas rare d'organiser 2 groupes de plus de 20 personnes pour chacune de nos sorties ». L'appel à la prochaine sortie est lancé : le Parc MONCEAU, son quartier, ses 150 ans

d'histoire de la France.

10) Ida APELOIG - l'atelier du PERLAGE, animé un jeudi sur deux par Ginette KOURIS, experte en l'art du bijou perlé. « un vrai plaisir pour les participantes douées d'une belle dose de dextérité ».

11) L'ACTIVITE DU BRIDGE - En accord avec les bridgeurs, Emile JARAUD informe que le montant des cotisations du bridge ne sera pas reversé cette année au profit du KKL et de la MDA mais au Mémorial de la Shoah dans l'objectif d'activer le travail des archives.

12) Paul ROCHE - délégué auprès de l'UFAC et l'UDAC se rend régulièrement aux assemblées générales de ces deux institutions d'anciens combattants. Il annonce la date du 6 juin prochain, « cérémonie du Ravivage de la Flamme » que l'UNION organise seule pour la première fois. Responsables de la mise en place de cette cérémonie, François SZULMAN, Simon et Nadia GROBMAN, guidés par le conseil et l'assistance de Gérard DANOWSKI.

13) Arnold BAC

a) Rappelle le travail de mémoire créé sur le thème de l'engagement volontaire pour la réalisation de l'œuvre de l'équipe des « Faux Amis » une résidence d'artiste au siège de l'UNION, en partenariat avec de la Ligue de l'enseignement.

Consacrée à ce thème, leur création comporte un livre de photos d'art accompagné d'un DVD, ouvrage qui devrait pouvoir nous être remis en mains dès la fin du mois de juin. Outil pédagogique pour les enseignants et les éducateurs de la jeunesse. Arnold Bac précise : « La Ligue de l'enseignement, l'une des grandes institutions de France mise au service de l'école publique et laïque, gère un réseau de 35 000 antennes dont la mission essentielle est tournée vers l'éducation de la jeunesse »

b) Délégué auprès de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration : Projet en cours d'une exposition temporaire dans ce lieu spécifique de l'immigration, toujours dans le but de faire connaître et de mettre en exergue les valeurs de l'engagement volontaire des juifs étrangers dès la déclaration de la guerre 1939.

Fin des rapports des activités. Paul EJCHERAND désigne 2 assesseurs au dépouillement du scrutin aux élections du Comité Directeur. Seule l'une des candidatures ne sera pas retenue. Moment propice pour le tirage au sort du tableau de Brigitte GOLDSTEIN, « BORKES ». Notre ami Gérard DANOWSKI sera l'heureux gagnant.

17 h 30 - Simon GROBMAN annonce la clôture de la séance et invite l'assistance au cocktail traditionnel.

Fin de l'Assemblée Générale 2012.

Nadia Grobman

Compte rendu d'activité de la Commission Mémoire

Henri Zytnicki

N

Notre équipe de la Commission Mémoire, (Rose JARAUD, Simone FENAL, Emile JARAUD, Henri ZYTNICKI, René KNOLL) qui travaille au CDJC continue de légènder les photos de l'Union que nous avons confiées aux archives du Mémorial de la Shoah. Nous avons eu le plaisir de constater qu'une partie de celles-ci sont d'ores et déjà consultables sur le site internet du Mémorial.

Pour visionner le travail que nous faisons au Mémorial, il suffit de rechercher avec votre navigateur UEVACJ ou MCXII, soit 1113 en chiffres romains, qui est la cote de l'Union. Vous y verrez apparaître les premières photos qui ont fait l'objet de notations et commentaires. Bien sûr, d'autres albums apparaîtront au fur et à mesure de l'avancement de notre travail qui est long et minutieux, car nous devons consulter les anciens journaux « Notre Volonté » ainsi que les deux livres édités pour les 10^{ème} et 25^{ème} anniversaires de l'Union pour retrouver les lieux où se sont déroulées les réunions et commémorations, les noms et fonctions des personnes qui apparaissent sur les photos. Ensuite, il faut en faire la saisie sur un ordinateur.

Une jeune femme archiviste, rémunérée en partie par l'Union, se charge de mettre en ordre notre travail pour qu'il puisse être numérisé et mis sur le site du Mémorial.

Nous nous efforçons aussi d'aider et de faciliter l'activité des historiens et chercheurs qui ont besoin de documents ou photos qui sont dans notre fonds pour leurs travaux. De nombreuses demandes de familles, enfants, petits-enfants via notre site nous parviennent par mails pour des renseignements sur des anciens engagés volontaires. Nous nous efforçons de répondre dans la mesure où nous pouvons trouver les renseignements demandés et nous leur indiquons l'administration militaire susceptible de leur apporter une réponse.

Le travail de saisie que j'ai entrepris sur les fiches d'adhésion est bientôt terminé, j'approche des 6 000 fiches.

Notre grand souci est la saisie du listing de tous les engagés volontaires. Une fois cette saisie réalisée, avec votre aide, ce listing pourra être consulté plus facilement parce qu'il sera sous forme alphabétique.

Nous nous sommes donnés comme tâche de mener ce travail à son terme en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, la Fondation pour Mémoire de la Shoah, et le D.P.M.A (Direction de la Mémoires du Patrimoine et des Archives, Ministère de la défense)

Le 4 juin 2012, le Comité directeur de l'Union a réélu le bureau suivant :

Co-Présidents : Ida APELOIG, Simon GROBMAN, François SZULMAN

Secrétaire général : Henri STAINBER

Secrétaires g^{aux} adjoints : Nadia GROBMAN, Arnold BAC

Trésorier : Paul EJCHENRAND

Trésorière adjointe : Rose JARAUD

Membres du bureau : Suzanne GRINBLATAS

Emile JARAUD

Albert SZYFMAN

Paul ROCHE

Henri ZYTNICKI

Une Union présente et active :

Des délégations de l'Union ont participé :

En 2011 et 2012

- aux pèlerinages annuels à Beaune la Rolande et Pithiviers
- à la commémoration de la Rafle du Billet Vert en mai 1941
- à la cérémonie commémorative de la Rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942
- et aux journées du «Yiddish sans frontière », journées des associations sur le parvis de la Mairie du IV^{ème} avec un stand fort bien documenté
- à l'Assemblée générale du CRIF

• Présentation du film : « Les Régiments ficelles » de Robert Mugnerot

En 2011

- mars – à l'Hôtel de Ville de Paris
- mai – au Cinéma de Nogent sur Marne
- septembre dans les locaux du conseil général à Limoges
- au Forum des images

En 2012

- 19 janvier – Avec la Mairie du 2^{ème}, à la salle Jean Dame
- 25 janvier – au CASIP COSAJOR à Paris
- 4 Février – au MEDEM « Arbeter Ring » à Paris

Le DVD « Régiments ficelles » a été remis à tous les musées de France traitant de la seconde guerre mondiale

Il est diffusé dans le cadre des médiathèques de ces établissements.

Dimanche 4 mars 2012

Dans notre local, une trentaine d'amis ont assistés à la diffusion du film documentaire « Les 4 fusillés du Kremlin Bicêtre » de David Unger. Celui-ci nous a fait part de sa satisfaction quant à notre écoute et à la qualité de notre participation au débat. Il semble tout à fait heureux de trouver à notre contact un écho favorable à son travail de mémoire.

Dimanche 30 Septembre 2012

Dans notre local, une cinquantaine de participants a assisté à la dédicace de " NOUNI", le livre d'Albert Szyfman précédé de la projection de " LA NASSE " film documentaire sur le camp de Douadic, un hameau perdu de la région de l'Indre, camp d'internement qui, depuis l'été 42, regroupait les juifs, les réfugiés espagnols de la zone dite libre avant leur départ vers Drancy.

Au cours du débat mené par Philippe Barlet, réalisateur du film, c'est avec émotion que nous avons appris que parmi l'assistance, un certain nombre d'amis, Cécile Weber, Lulu de l'OSE, entre autres, avaient été internés à Douadic. Ils ont pu témoigner de vive voix de leur vécu dans ce camp.

Petits fours et vodka : l'après-midi s'est terminée dans une ambiance chaleureuse.

Notre chorale « MIT ATAM » s'est produite à Paris les :

- 19 juin 2011 à la rencontre des chorales juives à la Bourse du Travail de Paris
- 21 juin 2011 : à la Mairie du 2^{ème} arrdt.
- 27 juin 2011 : au Mémorial de la Shoah
- 31 janvier 2012 à la Cérémonie en Mémoire de la Shoah à l'UNESCO



Photo : Henri Zytnicki

Les Régiments ficelles à Limoges

Sur l'invitation de Mme Pamela Leon, Présidente de Ateneo Republicano du Limousin (Association de Républicains Espagnols), dans le cadre d'« Image et Résistance », nous avons, au nom de l'UEVACJEA, François Szulman et moi-même, assisté à une projection dans une salle ultra moderne du Conseil Général de la Haute-Vienne, de notre documentaire « Les Régiments Ficelles ». Nous avons reçu de la part des organisateurs, malgré l'absence de Pamela, indisponible pour cause de déménagement, un accueil sympathique et chaleureux. Il était prévu deux projections avec débats dans la même soirée. La première, un film de David Hunger intitulé « Les 4 Fusillés du Kremlin-Bicêtre », qui nous raconte l'histoire d'un panier d'osier retrouvé miraculeusement dans une décharge publique. Ce panier contenait des photos, des lettres, des archives concernant 4 jeunes gens, copains d'école et de sport du Kremlin-Bicêtre, qui se sont engagés dans les FTP

durant l'occupation. Faits prisonniers, torturés, ils ont été fusillés au Mont Valérien. Puis vint le tour des « Régiments ficelles », après une brève introduction de François sur l'Union pour dire qui nous étions et ce que nous faisons. Après la projection, François a fait l'historique de l'engagement volontaire des étrangers dans l'armée française, en soulignant le rôle essentiel des 21^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} R.M.V.E dans la défense des positions françaises pour essayer de défendre la route directe de Paris. Leur combat d'arrière-garde fut héroïque. La soirée s'est terminée avec un débat, quelques personnes posant des questions auxquelles François répondit avec beaucoup de détails comme à son habitude. Nous avons quitté cette salle sous les applaudissements du public. Ensuite, nous avons été invités à dîner dans un bon restaurant de Limoges.

Henri Zytnicki

**Pour obtenir tous les renseignements
sur un parent
engagé volontaire 1939-1945,
demander un état signalétique et des services
au Général commandant la Légion étrangère
Bureau des Anciens Quartier Vienot
BP 21355 13784 Aubagne cedex**

Appel à déposer des documents au Mémorial de la Shoah.

Nous vous demandons de bien vouloir déposer au Mémorial des documents originaux et non des copies en noir et blanc de mauvaise qualité. Il est important de faire ce dépôt pour les préserver dans le temps et laisser une trace des personnes disparues et de leur histoire. Si vous tenez absolument à garder les originaux, le Mémorial en fera une copie de grande qualité et vous les renverra.

Une équipe est prête à vous recevoir

**tous les mardi de 14h à 17h au 3^{ème} étage
Mémorial de la Shoah
17, rue Geoffroy Lasnier
Paris 75001**

**Mise en ligne de nos archives sur le site du Mémorial de la Shoah
www.memorialdelashoah.org
puis taper UEVACJEA dans la fenêtre « recherche »**



Photo : Internet

Plan de classement :

MCXIII-A Vie de l'association (dirigeants, adhérents, comités de Provinces)
MCXIII-B Maison de convalescence pour les anciens combattants
MCXIII-C Activités sociales (kermesse, vestiaire, banquets, loisirs)
MCXIII-D Hommage aux combattants à Bagnoux, Arc de Triomphe, Stèles et Plaques
MCXIII-E Manifestations et colloques
MCXIII-F collections privées

Catalogage réalisé par Simone Fenal, Rose Jarraud, René Knol, Henri Zytnicki.

En ligne : **2261 images**

En correction : **1260 images**

Catalogage réalisé par Stéphanie Compaoré

En ligne : **549 images**

reste à faire : **457 images**

Soit au total 4 070 images réalisées sur un total de : 4 527.

Tous les textes que nous publions le sont sous la responsabilité exclusive de leur auteur



Voyage réalisé par l'Union en mémoire des 70 ans de la rafle du Vel d'Hiv

Suivis dans notre projet par 47 personnes adhérents, c'est à leur intention que nous avons affrété un car Paris Orléans et réservé le déjeuner près du CERCIL, dans la vieille ville.

Dans la cour de cette ancienne école maternelle, tout un symbole, le portrait de la petite Aline internée à Beaune la Rolande nous plonge immédiatement dans l'indignité des camps du Loiret, « les enfants ».

Exposée dans la cour du Musée, une baraque, une sorte de hangar qui porte le n° 4 est le seul vestige de ces baraques de bois dont les châlits pourtant nombreux ne pouvaient absorber les « nouveaux arrivants » tenus de dormir sur des ballots de paille à même le sol.

Mmes Mouchard Zay et Christophe Baranger sont investies de cette mémoire des camps de Pithiviers, Beaune la Rolande et Jargeau. Du premier jour de l'internement jusqu'au dernier en 1943, elles en connaissent parfaitement l'histoire. En leur qualité de guide, animées de cet objectif qu'elles ont à cœur, elles en assurent l'indispensable transmission. Première étape – Sur grand écran, dans la salle de projection du Musée, défilent les documents archivés, les dernières lettres des internés écrites en yiddish, « en phonétique francisée » ou traduite en français par un ami, une bonne volonté, courriers parfois habilement codés, tous censurés à la moindre indication trop précise.

Deuxième étape – L'histoire documentée des camps est exposée sur les murs d'une autre salle tout en longueur sous forme de tracts, affiches, et surtout photos prises à Pithiviers et Beaune la Rolande. Sur ces documents à valeur mémorielle de l'internement dans les camps du Loiret, pas la moindre trace d'un uniforme allemand, seuls « les chiens de garde » des unités de la gendarmerie française surveillaient les camps. Prises de

vue sur le camp, photos des baraques, photos de groupes d'hommes, sérénité et sourires qui doivent rassurer femme et enfants « il faut garder l'espoir et rester fort »...

Plus de 16 000 internés dont le nombre impressionnant de 4 400 enfants ont transité dans ces camps avant leur départ vers « une destination inconnue », les hommes d'abord. Puis ce fut le sort déchirant des femmes séparées de leurs enfants. Livrés à eux-mêmes, calvaire qu'ils ont enduré pendant 15 jours et plus, les enfants furent les derniers à partir vers Auschwitz. Tous ont été exterminés. Notre guide évoque leur mémoire. Une fois encore, nous sommes à l'écoute, silencieux, bouleversés à l'insupportable rappel de leur martyre. La dernière phase de l'exposition nous mène vers un grand espace nu.

Sur les murs, des milliers de petits carrés tous de même dimension. En nous approchant, sur certains d'entre eux, des visages d'enfants, les autres, et c'est le plus grand nombre, sont vides...

Petits espaces grisés attribués à chacun de ceux dont il ne reste pas même l'évocation d'un regard, petits espaces vides qui témoignent du temps de leur passage sur terre pour que le souvenir de chacun d'eux reste vif en nos mémoires. Ce sera l'un des moments les plus éprouvants. Notre visite s'achève dans la librairie particulièrement fournie en milliers d'ouvrages d'historiens. La guerre 39-45, le gouvernement de Vichy, la collaboration et ses zélés administrateurs, les camps du Loiret, les rafles du billet vert, celles du Vel d'Hiv, mais aussi ceux traitant de la résistance, de de Gaulle, Jean Moulin, Jean Zay, nombre de témoignages d'enfants cachés, le tout dernier Mémorial de Klarsfeld, etc...

Et nous quittons les lieux après avoir assuré l'équipe du CERCIL de notre entière reconnaissance, avec déjà en tête le projet de revenir.

Nadia Grobman



Photos : Henri Zytnicki

Pour que notre Mémoire rejoigne la Mémoire collective



Mémorial de Caen.

Un immense parallélépipède de béton gris clair dont les proportions harmonieuses atténuent l'aspect austère, une esplanade autour de laquelle flottent les couleurs des alliés de la Victoire et qui donnent une légère note de gaieté martiale au monument, le tout campé au milieu d'une belle verdure bien normande, voilà le Mémorial de Caen, mémorial de la guerre, mémorial de la Paix...

Et nous voici, nous les cinq délégués de l'Union venus pour offrir à la médiathèque de ce lieu de mémoire ce que nous avons de mieux à offrir, la mémoire glorieuse de nos pères. Ces hommes et ces femmes venus des sombres plaines glacées et enneigées de l'Est, à la rencontre de la lumière, avec chevillés au corps et au cœur les fantômes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, et qui durent, en

réalité, affronter la pire des terreurs et la pire des destins. **H e n r i S t a i n b e r**, **H e n r i Z y t n i c k i**, **S u z a n n e G r i n b l a t a s**, **H é l è n e Z y t n i c k i** et votre serviteur **A l b e r t S z y f m a n** se sont déplacés pour apporter en donation le livre rouge de l'U E V A C J E A, des exemplaires du bulletin de l'Union « Notre Volonté » et un exemplaire du DVD « les Régiments Ficelles » à la médiathèque, qui les a ajoutés avec reconnaissance à ses collections, consultables par tous. Nous avons aussi visité le musée du Mémorial. Ben sûr il ne nous a rien appris, mais certains d'entre-nous ont fait œuvre de témoignages spontanés auprès de visiteurs.

La médiathèque est riche de livres et de films retraçant tous les combats, toutes les résistances, tous les héroïsmes, toutes les trahisons et toutes les horreurs de la deuxième guerre mondiale, ainsi que toutes les victoires et toutes les gloires...

Toutes ? Non !

Comme d'habitude étaient oubliés l'épopée des Engagés Volontaires Etrangers et donc le sacrifice de nos Anciens Combatants Juifs parmi leurs compagnons d'armes.

Par notre démarche, nous avons, à notre échelle, contribué à corriger l'injustice de cet « oubli ».

Sans relâche, sans repos, il nous faut dire et répéter que, sous l'uniforme, des soldats Juifs ont combattu à Narvik, sur la Somme, à Bir-Hakeim, à Stalingrad, sur les plages de Normandie; sous

le béret des résistances, ils ont combattu à Madrid, à Salonique, dans le Vercors ou dans les forêts d'Ukraine; armés de revolvers et de grenades ils ont tenu tête à la Wehrmacht, dans les ghettos de Varsovie et de Wilno; même dans les infâmes pyjamas rayés des camps, réduits à des simples numéros, ils ont résisté; dans les Brigades Juives de sa Majesté ou sur les bateaux de la Haganah, ils ont continué à se battre. Partout des juifs en grand nombre sont morts en se battant contre la tyrannie, contre les tyrannie, déjà avant la guerre mondiale et jusqu'après la guerre mondiale. Leurs noms imprimés ou gravés dans la pierre en témoignent : sur l'affiche rouge et au Mont Valérien, sur les Magen David au milieu des croix de marbre des cimetières de Colleville et de Draguignan et sur toutes les stèles mémorielles d'Europe. Ils ne furent pas les seuls à se battre et à mourir pour la Liberté, mais ils furent les seuls à être niés et oubliés et dont on a même voulu effacer les noms, et c'est là notre combat. C'est dans cet état d'esprit que nous avons posé les jalons d'une future exposition dans ce bel emplacement du Mémorial de Caen.

Albert SZYFMAN
Août 2012



Photos Suzanne Grinblatas

Exposition à la Mairie du XX^{ème} « 25 000 juifs étrangers ont défendu la France »



Une exposition éclair pour une "blitz krieg", c'est ainsi que l'on pourrait qualifier l'exposition sur l'engagement de volontaires étrangers en 1939 qui a été présentée par notre Association à la Mairie du 20^{ème} arrondissement de Paris du 7 au 12 novembre 2011.

L'idée était bonne de placer cette exposition, à cette date, dans le cadre des commémorations du 11 novembre 1918,. Mais si l'idée était bonne elle était un peu courte en durée, l'information qui, comme chacun sait, circule surtout de bouche à oreille n'ayant pu atteindre, dans le laps de temps octroyé, que très peu d'oreilles. Et pourtant cette exposition mérite qu'on la voit comme en témoigne les quelques commentaires que nous avons reçus par la suite.

Constituée de panneaux dédiés chacun à un thème spécifique, elle apprend ou rappelle à des gens qui, comme moi, croyant savoir, ignoraient qu'ils ne savaient pas ce que fut cet engagement d'hommes qui, déjà informés, de ce qui se passait en Pologne, en Roumanie en Lituanie et en Allemagne se sont levés en masse pour défendre un des derniers bastions de leur liberté qu'était à cette époque la France. Si cette exposition nous apprend encore des choses, à nous, alors que dire des gens qui sont très loin de nos milieux ? C'est là que l'on voit tout l'intérêt de présenter cette exposition dans des lieux neutres et de passage comme les mairies.

Je ne vais pas ici décrire tous les panneaux qui la composent ; je me limiterai à deux d'entre eux.

Celui de la montée des périls. On y voit que l'engagement ne fut pas une " génération

spontanée", les milieux de l'immigration juive étaient déjà psychologiquement préparés et le rappel de l'engagement dans les Brigades Internationales durant la Guerre d'Espagne permet de bien comprendre cela. J'étais enfant lorsque j'ai vu un de mes oncles, Wolf, venant de Pologne, arriver chez nous à Paris, probablement clandestinement, pour aller mourir sur le Guadalquivir.

En regardant ce panneau, on se met à rêver qu'un historien s'empare du sujet et traite de l'histoire de la Compagnie Naphtali Botvine où l'on parlait le yiddish, et pour faire bonne mesure, de celle de la présence juive dans les autres détachements nationaux des Brigades Internationales. Celui aussi de l'expédition de Narvik qui montre, carte à l'appui, comment une demi-brigade de la Légion étrangère comportant un quart d'engagés volontaires Juifs permit à Paul Reynaud, alors Président du Conseil, d'annoncer publiquement le 11 avril 1940 devant le Sénat que la "route du fer était coupée".

Il s'agissait, alors, de ne pas permettre aux nazis de mettre la main sur les mines de fer suédoises et de priver ainsi les usines d'armement allemandes de matières premières. Du fait de la situation catastrophique du front en France, le corps expéditionnaire se retira de Norvège, le 7 juin 1940. La France capitula une dizaine de jours plus tard.

J'espère vous avoir mis l'eau à la bouche et que vous ne manquerez pas cette exposition quand elle sera bientôt de nouveau présentée, nous l'espérons, dans une autre mairie.

I. Jacobowicz

N'oubliez pas de nous communiquer vos adresses email, surtout si vous l'avez changée.

Notre Volonté en numérique

"Notre Volonté" se modernise et peut être consulté dans sa version "essai" sur www.combattantvolontairejuif.info



Photos : Louis Klahr



G.T.E 881 à NEUVIC (Corrèze)

C

Ce Groupement de Travailleurs Etrangers (GTE) dépendant du ministère du travail était constitué d'internés:républicains espagnols, anti-nazis allemands réfugiés en France et environ 150 anciens engagés volontaires juifs. La particularité des hommes internés dans ce camp fut que tous étaient d'anciens combattants. Le commandant du camp, le Capitaine Moulinet, a exploité cette particularité afin de constituer au sein du camp des unités combattantes de l'ombre en se ralliant au R5, Armée Secrète (AS). Officiellement, les travailleurs étrangers (TE) du camp étaient chargés de produire du charbon de bois pour les gazogènes, de la tourbe pour l'industrie (il n'y avait pas de charbon) et de participer à la construction des barrages sur la Dordogne sous l'égide de l'office des Eaux et Forêts. Pour le transport des hommes et de la matière première produite, le Capitaine Moulinet disposait de camions bâchés verts portant le logo des Eaux et Forêts. Ayant appris que des armes étaient stockées dans un entrepôt du camp militaire de la Courtine dans la Creuse, il s'y est présenté avec ses camions, de faux documents de réquisition et un ordre de transport. Il a ainsi récupéré des armes pour les TE, volontaires pour s'engager dans le maquis. Les TE des barrages de la Dordogne, ont de leur côté, pu subtiliser de la dynamite. C'est ainsi amés que les TE de Neuvic ont participé au côté des FTPF et avec l'AS de Haute Corrèze, aux combats de la

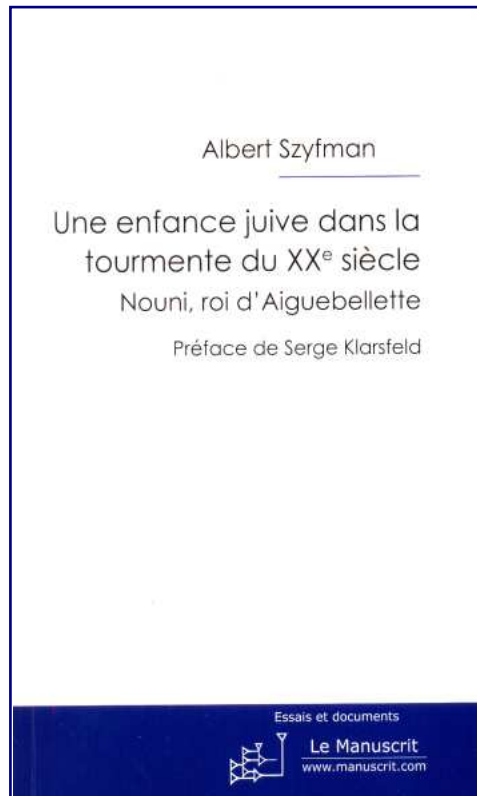
libération d'Egletons et d'Ussel. Le Capitaine Moulinet a en outre préparé, dès le début du groupement, des caches chez les habitants et les agriculteurs de Neuvic pour y envoyer, en cas de besoin, des TE juifs ou allemands antinazis lors des descentes des troupes occupantes. Pour son action, à la demande de Jacques Dugowson, il a été attribué, au mois de juin 2000, la Médaille des Justes à titre posthume au Capitaine Moulinet. La médaille et le diplôme ont été remis par Yad Vashem au musée de la Résistance de Neuvic. Après la libération de la Corrèze, le 22 août 1944, le Capitaine Moulinet a fait un rapport sur l'action des Travailleurs Etrangers de son groupe dans la résistance à l'occupant : d'où il ressort que, parmi ceux-ci, deux combattants sont tués à la grenade après avoir épuisé leurs munitions en retenant un groupe de soldats allemands de la compagnie Jesser. Ce sont : Lewine Issac et Rusek Leib. Deux autres TE sont fait prisonniers et fusillés à Ussel : ce sont Kohn Icek et Gerstenzang Szya. Tous quatre ont été enterrés à Neuvic et cités à l'ordre de la division, ainsi que le Capitaine Emile Moulinet et l'Adjudant Willy Wagner. Voici, mis en lumière, un autre exemple de la participation de combattants juifs étrangers, à côté de leurs camarades persécutés aux combats pour la libération de la France. C'est aussi un hommage rendu à un homme qui, à plusieurs reprises, au risque de sa vie, a sauvé des juifs pendant les années noires de la deuxième guerre mondiale.

André Panczer



Debout de gauche à droite le 3ème, Emile Moulinet. Source Yad Vashem D.R. "

Notre ami Albert Szyfman raconte



Albert Szyfman Une enfance juive dans la tourmente du XX^{ème} siècle

Nouni, roi d'Aiguebellette

Le petit Naôm Szyfman voit le jour le dix-sept avril 1941, à l'Hôtel Dieu. Fils de juifs polonais, il devient vite Nouni, un sumom que ses parents lui donnent pendant la guerre, pour éviter d'attirer l'attention sur leur statut d'immigrés. Son histoire, celle de ses parents, et même de ses grands parents deviennent tour à tour le prisme au travers duquel nous sont racontées la guerre, la persécution, l'horreur. Un travail de généalogie qui rejoint l'Histoire pour nous offrir une description sobre et touchante de la condition juive et de la vie des immigrés en France au vingtième siècle. Un roman au ton juste et sans pathos, agrémenté de photos et de documents, de détails ignorés par l'Histoire, ou la dureté du thème contraste avec le talent d'une écriture simple.

Albert Szyfman signe ici son premier livre, qu'il qualifie d'« autobiographie améliorée ». Plus qu'un témoignage, ce livre est en effet un document historique à garder précieusement pour les générations à venir.

Pour commander le livre
appeler le 06 63 36 80 55

Mise à disposition de notre local

Nous pouvons répondre aux multiples demandes de nos Adhérents et Amis par la mise à disposition de notre salle (après-midi et soirées), pour des événements divers : anniversaires, remises de décorations, réunions familiales, amicales ou associatives.

Contactez nos secrétaires au 01 42 77 73 32

(de 14h à 17h, du lundi au vendredi)

Le Cercle Bernard Lazare (CBL) rend hommage à Henry Bulawko



Apposée sur les murs du CBL, la plaque de marbre blanc gravée de bleu qui honore la mémoire de celui qui fut en 1954 l'un de ses fondateurs, a été dévoilée le

22 novembre 2012. Ce soir-là, une assistance de qualité s'était réunie pour ce dévoilement : Lionel Jospin, ancien Premier ministre, Lyne Cohen Solal représentant Bertrand Delanoé, Richard Prasquier, président du CRIF, Philippe Allouche, directeur de la FMS, Roger Herman, Président de la Maison d'Auschwitz, Claude Cjavenbaum, président du Congrès Juif Européen, les présidents, les responsables et les membres des associations et des institutions juives de Paris. Dans son hommage, Madame Lyne Cohen Solal a fait revivre le cours de la vie d'Henri Bulawko. Arrêté pour acte de résistance, interné à Drancy avant la déportation à Auschwitz dont il est l'un des jeunes rescapés. Dès son retour de l'enfer des camps, il n'aura de cesse de témoigner de ces temps de la

tourmente par ses écrits et ses préfaces pour les commémorer. Et, dans cet esprit, il créera la Maison d'Auschwitz dans laquelle, entouré de militants, il s'investira pour y mener des actions toutes liées à la Mémoire de la Shoah. «Bulawko », profondément attaché à l'état d'Israël, fut, tout au long de sa vie, l'infatigable militant de la mémoire, des valeurs humanistes et de la paix. Puis dans le déroulement de la cérémonie, ce fut la minute de recueillement et d'émotion. Son souvenir envahit l'espace. Souvenir d'un inlassable combattant de la mémoire. Pour dore cette cérémonie, « La colline de la paix », l'un de ses premiers ouvrages, fut gracieusement offert par le Cercle Bernard Lazare aux personnes présentes.

Nadia Grobman

Nos joies



Photo Eric Szulman

Maxine

Arrière petite-fille de François Szulman
est née le 31 octobre 2012.

Toutes nos plus sincères félicitations
aux parents
et grands-parents.

Respectivement et pour la joie
de toute la mechpourhè des
**Tuil, des Braka
et des Grobman,
"Raphaël et Noah"**
viennent de souffler
les bougies de leur
troisième et deuxième
anniversaire !!!

Faire part de leurs
arrière-grands-parents,
Simon et Nadia Grobman.



Photo LJulien Tuil

Souvenirs de la famille de Simon Grobman



Photo : Robert Goulet

**Tauba et Shlomo
Szpitzinetzki**



Photo : Robert Goulet

**Eta et Gherson
Grobman**

Ma famille.

Mes oncles, tantes, cousins, morts en déportation.

Salomon, que nous appelions Shlomo, ma tante Tauba, mon jeune cousin, Jacques, et mes deux cousines, Odette et la petite Liliane.

Tauba était la sœur cadette de ma mère. Lorsqu'elle avoulu rejoindre ma mère à Paris, mes parents ont fait en sorte d'organiser son voyage et c'est à la maison qu'elle av écu jusqu'à son mariage avec Salomon SZPITZINETZKI et leur installation dans le 18^{ème} arrondissement, rue Jules Chaine.

Mon oncle également émigré de Roumanie avait trouvé un emploi dans une usine de produits d'emballage.

Ces trois enfants sont nés à Paris. Leur unique domicile fut celui de la rue Jules Chaine.

Les liens qui unissaient nos deux familles étaient solides, nous nous retrouvions très souvent, chez les uns ou les autres.

Aucun d'eux n'échappera à la grande rafle des juifs roumains, décrétée le 24 septembre 1942 et aussitôt mise en action.

Ce 24 septembre 1942, ma tante Tauba et les enfants furent arrêtés dans leur logement. Mon oncle Shlomo qui était sur son lieu de travail trouva la maison vide, il ne les reverra plus.

Ce 24 septembre 1942 est également la date à laquelle mes parents furent arrêtés dans les mêmes conditions, à la maison, j'étais présent.

C'est dans le MEMORIAL DE LA DEPORTATION DES JUIFS DE FRANCE de Serge KLARSFELD que j'ai pu reconstituer les événements qui les ont tous menés du commissariat au camp d'internement de Drancy, et de Drancy à Auschwitz.

Ma tante, Jacques, Odette, Liliane, mon père, ma tante et ma mère sont partis ensemble dans le convoi n° 38.

Dès leur arrivée à Auschwitz, soit quatre jours seulement après leur arrestation à Paris, la sélection les a immédiatement séparés. Seul mon père n'a pas été mis à mort ce jour là.

Enta, ma mère, Tauba, ma tante, Jacques, Odette et Liliane, mes cousins, ont subi le sort réservé aux femmes et aux enfants, la mort dans les chambres à gaz.

Mon oncle Shlomo, interné à Drancy, a fait partie du convoi n° 40 parti à destination d'Auschwitz le 4 novembre 1942.

Le 9 novembre 1942, soit cinq jours plus tard, d'après les documents dont j'ai pris connaissance, à son tour, il n'était plus en vie, lui non plus.

De la famille SZPITZINETZKI, il ne m'est resté que deux petites photos de mon oncle et ma tante, rien des enfants.

Le 26 septembre 1986, j'ai fait graver leurs noms sur la stèle au vieux cimetière de Livry Gargan pour qu'au moins, leurs noms ne tombent dans l'oubli, pour se souvenir et témoigner de leur martyre, pour que nous reste en mémoire le passage de leur vie sur terre.

Leurs noms sont imprimés dans les pages du Mémorial de la Shoah de Serge Klarsfeld, ils sont gravés sur les murs du Mémorial de la Shoah, rue Geoffroy l'Asnier à Paris, et ils sont gravés en Israël, sur les murs du Monument de Roglit.

Celui de Liliane est gravé sur la stèle des « Petits Enfants Juifs non encore scolarisés » dans le jardin Léon Serpollet, rue des Cloys, dans le 18^{ème} arrondissement, arrondissement de sa naissance.

Une fois par an, la lecture des noms les fait revivre un court instant.

Simon GROBMAN

Nos peines



Biz Liliane (Pzenica) est décédée le 18 octobre 2011

Chers tous, chers amis,
Du fond du cœur, nous tenons à vous dire combien votre présence, votre soutien, votre chaleur et vos témoignages nous ont touchés. Par ce mail, nous avons tenté de rassembler les adresses des amis de Maman afin que nous puissions échanger et nous souvenir. Si des personnes n'apparaissent pas dans cette liste de diffusion, nous nous en excusons et vous demandons de bien vouloir les y ajouter. Nous rassemblons ainsi les témoignages écrits que nous avons et ceux que vous souhaitez transmettre ainsi que des photos, et essaierons de réaliser un recueil que nous vous enverrons. Nous vous joignons la photo de Maman avec ses petits-enfants, celle où elle est si heureuse et qui l'accompagne désormais. Nous vous embrassons très fort.



Haïm SZTABOWICZ

Bagneux 6 mars 2012

Dès le 3 septembre 1939, comme la majorité des juifs étrangers en âge de porter les armes, Haïm s'engage pour la durée de la guerre dans les rangs de l'armée française pour combattre le fascisme et le nazisme des hordes hitlériennes. Blessé au combat, c'est pour ses actes de bravoure qu'il est décoré après la guerre de la Croix du Combattant Volontaire 1939-1945, attribuée par Monsieur Pierre MESSMER, Ministre des Armées. En 1941, c'est à Lyon qu'il continuera le combat sous le pseudonyme de Henri VAISE et participera activement aux actions de résistance des FFI et des FTP et ce jusqu'à la Libération. En 1945 près la défaite de l'Allemagne, Haïm participera à la création de notre association, l'Union des Engagés Volontaires Anciens Combattants Juifs 1939-1945, et prendra part à la vie et aux actions de cette grande et nouvelle organisation. Au moment de la relève, nous, enfants et amis, nous sommes venus rejoindre nos pères et c'est au cours de ces réunions du Comité directeur que nous avons eu le plaisir de les connaître et de les apprécier. Haïm prenait plaisir à se mêler à nous et nous étions toujours à l'écoute des souvenirs du passé qu'il se plaisait à faire revivre. Au nom de l'Union je veux rendre hommage à Haïm SZTABOWICZ, à l'homme de courage qu'il a été tout au long de sa vie. Nous partageons avec sa famille la peine de la disparition d'un être cher à tous.

Simon GROBMAN Coprésident de l'UEVACJEA

Nous déplorons le décès de nos membres

M. Charles Bluwol 3 février 2013
Mme Burtin Jeanne 16 septembre 2012
M. Celnik Jean
Mme Cynober Berthe 23 septembre 2011
(née Fajnsztajn dont le père repose sous
notre monument à Bagneux)
Mme Fogiel Eva 9 décembre 2011
M. Gelcman Bernard 16 juin 2011
Mme Hausben Lieba 24 juin 2011

Mme Hausman Paulette 3 mars 2012
Mme Konopnicki Rose 4 mars 2012
M. Lipski Georges
M. Naparsteck Nathan 8 octobre 2011
M. Rostein Claude 13 janvier 2012
Mme Wain Madeleine 12 mai 2012
M. Zyband Maurice 4 avril 2012
M. Zylberstajn André 19 mai 2012

**Nous présentons aux familles de nos amis disparus notre sympathie
et nos condoléances attristées.**

Rose Okonoswski, l'épouse de notre président d'honneur est décédée le 30 juillet 2012

Quelques mots de sa fille ainée Martine



traits de sa personnalité

Pour parler d'elle, Rose Okonoswski née Hutman qui a eu 88 ans il y a quelques jours, il faut d'abord s'efforcer de congédier, de balayer, les images des dernières années ; cette femme prisonnière de son corps, à la parole difficile, cette vieille femme malade et dépendante, lui ressemblait si peu.....

Il faut convoquer d'autres images, celles de l'album de famille qui la montrent au fil des ans, jeune mariée belle et altière, devant un avenir encore inconnu épousant un homme dont elle ne pouvait savoir combien il la soutiendrait, avec quel dévouement il l'accompagnerait, puis, jeune mère à la plage et aux sports d'hiver, déjeunant dans son jardin les dimanches d'été, célébrant des anniversaires, debout, sérieuse, à côté de la caisse de son magasin; il y a les merveilleuses photos de ses voyages avec les couples de cousins de mon père où on la voit, libre, épanouie, riieuse comme jamais ; photos avec ses petits-enfants déguisée et jouant, des images de la fête du 50^{ème} anniversaire de son mariage ; la liste évidemment est inépuisable et je n'évoque que quelques clichés mais ce que je constate à travers cette liste c'est que quels que soient la circonstance, l'endroit, l'année, elle y apparaît toujours élégante, belle, soignée, maîtresse d'elle-même; ma sœur me disait il y a quelques jours « elle était classe notre mère ». Oui on peut le dire, elle avait de la classe, du chic ; elle le repérait d'ailleurs chez les autres, et l'appréciait, et il était facile de se sentir « rustique » à côté d'elle.

Mais cette recherche de l'harmonie, n'est pas que celle d'une femme coquette; elle avait la même démarche pour essayer d'organiser le monde autour d'elle afin d'y faire régner un ordre harmonieux ; elle fixait les lois d'un monde sans désordre ; elle adorait sa maison de Chartres où chaque détail était travaillé. Il m'arrive de me demander si, les petites miniatures alignées dans les vitrines, qui la ravissaient, n'en sort pas le symbole. Forcément les événements, les comportements non prévus par elle l'inquiétaient ; son besoin de maîtrise, son souci de placer les choses et les êtres à la place exacte qu'elle leur assignait était souvent contrariés par la vie elle-même.

A ces images et à leur commentaire nos souvenirs font écho ; notre mère était une femme vive, intelligente et curieuse ; elle était courageuse et dure à la tâche, elle nous communiquera ce goût du travail, assorti de l'idée d'une autonomie nécessaire de la femme par son activité professionnelle.

Sa vie en province lui aura donné des satisfactions d'ordre matériel et apporté un sentiment de sécurité, mais l'a aussi privée de ce que les dix belles années de retraite qu'elle aura eu avant sa maladie lui auront rendu : le plaisir de revivre à Paris, le plaisir de trouver et retrouver des

Je prends la parole en mon nom, c'est une parole subjective, forcément partielle et partiale ; Il s'agit de quelques mots seulement, pour nous séparer de notre mère, un petit moment cérémoniel puisqu'il n'y aura pas d'appui sur un rite religieux ; ce n'est pas un éloge ou un hommage ; j'ai voulu souligner simplement quelques

amis, de réaffirmer son appartenance juive dans une dynamique militante et sociale.

Voilà donc ce qu'on pourrait dire en quelques pauvres mots de Rose : elle a eu une vie pleine, des satisfactions :

- dans son métier, qu'elle a exercé avec beaucoup de compétences,
- dans sa vie familiale, car elle a été très attentionnée et généreuse avec ses enfants et petits-enfants qui l'ont été eux aussi,
- enfin, bien sur, dans sa vie conjugale qui est exceptionnelle, car nous l'enterrons la veille même du 4 août qui aurait été le jour du 66^{ème} anniversaire de son mariage avec JO.

On peut donc se dire que Rose a été certainement heureuse ; toutefois

Nous ses proches, nous savons bien que pour parler vraiment d'elle, il faut évoquer la part d'ombre, d'angoisses, de regrets qui l'ont constituée et accompagnée toute sa vie d'adulte durant

Derrière cette façade, derrière cette normalité, qui est-elle ? car si elle a été Mme Rose, Mme Oko de Chartres, Mme Joseph parfois, Mme Okonoswski, elle a été Rose, Rosette Hutman. Celle qui grandit dans une famille d'émigrés, de « débarqués » de Pologne, celle qui connaît le statut infant imposé aux juifs et le port de l'étoile jaune, celle qui, à seulement 17 ans, voit arrêter ses parents par la police de Vichy, et attendra en vain leur retour de déportation à l'hôtel Lutétia, à la fin de la guerre ; elle est cette adolescente qui a dû survivre d'abord seule, puis avec son frère, sous de fausses identités

Cette petite jeune fille là, c'est celle que ma mère a toujours continué d'être et qui explique le reste : à la fois, la volonté de vivre qu'elle manifestera encore ces dernières semaines à l'hôpital, la volonté de construire, le souci d'organiser son monde, de le maîtriser; mais aussi la méfiance, la peur de trop aimer, et l'enfermement dans un univers clos et protégé.

Ma mère n'a pas été une « enfant cachée » pendant la guerre car elle s'est battue en son nom propre pour survivre. Mais il y avait en elle cette enfant effrayée, dépouillée, menacée, solitaire, qu'elle avait été et qu'elle cachait. Ma mère voyait comme sa responsabilité absolue, sa mission, de nous transmettre la mémoire de la Shoah.

Nous avons su par elle que nous appartenons à un peuple particulier, le peuple juif, dont elle ne connaissait pas très bien l'histoire ou la culture, mais dont elle incarnait le destin parfois tragique ; pour ma mère il fallait aller la tête haute ; il fallait porter son identité juive comme un défi à la cruauté des hommes; il fallait ne pas trahir ceux qui étaient morts; il fallait survivre et continuer.

Nous avons reçu son message; d'ailleurs, nous n'avons jamais eu le choix de nous y dérober, mais chacun d'entre nous, enfants, petits-enfants le comprendra et le portera à sa manière ; l'expérience traumatique et tragique de notre mère ne nous a heureusement pas enfermés ; il me plaît de croire que nous avons déjà su la traduire, dans nos domaines professionnels ou d'études en attitudes, en postures d'ouverture et d'attention à l'Autre.

C'est ainsi que passe une vie, c'est ainsi que se récolte l'héritage, dans la fidélité, mais pas dans l'imitation dans la fidélité et l'infidélité nécessaires toutes deux.

Nous lui disons adieu; nous ne l'oublierons pas.

Martine Schupak
fille ainée de Rose et Joseph Okonoswski

Abonnez-vous à



UN AN 4 NUMÉROS 32 €

au lieu de 39,60 € *

* Prix de vente en kiosque.

Bénéficiez de tous les avantages

- La livraison à domicile
- Un prix garanti toute l'année
- Le service direct par téléphone au 01 47 11 22 86 ou par mail : abonnements@sfep.fr

Le numéro 4 de la revue « Légion étrangère », daté d'octobre, novembre et décembre derniers, est consacré aux « Volontaires étrangers 1939-1945 ».

Vous y trouverez des articles, des témoignages, des documents, des photographies sur l'histoire des engagés volontaires juifs étrangers, leurs combats aux côtés, notamment, de leurs frères d'armes républicains espagnols... Vous y trouverez également des articles, des photos sur notre union, le camp du Barcarès, le monument de Bagnaux.

C'est grâce à ces partenariats que l'Union a su construire, c'est grâce à aux liens qu'elle a su tisser et aux soutiens qu'elle a reçus des institutions en charge de la mémoire au sein de l'Armée, de leurs responsables et de leurs moyens de communication, que tout cela a été rendu possible.

Ne manquez pas de vous procurer, dans le cadre de l'abonnement qui vous est proposé ici, ce n° 4 de la revue « Légion étrangère »

BULLETIN D'ABONNEMENT

1 AN 4 NOS au prix de 32 € (ou 38 € tarif Europe ; autre destination, nous contacter)

Je règle à l'ordre de SOTECA par chèque

ou carte bancaire N° _____

Expire le ____/____/____

N° CVV _____

Signature _____

Nom Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____

E-Mail : _____

LEGIOCOMBA

À compléter et à retourner avec votre règlement à :

**SOTECA service abonnements
BP 220 – 92212 Saint-Cloud cedex**

LA MARCHE

ta lettre a dû croiser la mienne

La Marche est un récit de fiction présentant les trajectoires, les itinéraires d'un homme et d'une femme, pris dans la tourmente de la guerre. A partir de cette histoire intime, c'est le thème de l'engagement volontaire des juifs étrangers durant la Seconde Guerre Mondiale qui est abordé.



Un ouvrage réalisé par le collectif Faux Amis, dans le cadre d'une résidence au sein de l'UEVACJ-EA (Anciens Combattants Juifs étrangers), mise en œuvre par la Ligue de l'enseignement.

De la rencontre entre trois artistes et les derniers témoins de cette histoire, est née une œuvre foisonnante et forte qui évoque une histoire universelle et renforce en chacun le sentiment d'appartenance à un destin commun.

Sans recherche d'exemplarité, pour échanger avec la jeune génération sur l'importance et la difficulté de situer ses choix personnels parmi d'autres, pendant les périodes troublées de l'histoire, pour faire vivre la mémoire et la conscience citoyenne.

Un livre de 128 pages, couverture cartonnée, format 16x21cm. Prix: 15€.

Il contient : un récit photographique (images d'archives et créations originales) et des textes de fiction ; un DVD (16 vidéos originales, fictions sur le thème de l'engagement volontaire avant et pendant la guerre).

Dossier d'accompagnement pédagogique à télécharger > www.laligue.org (janvier 2013).

BON DE COMMANDE

LA MARCHÉ

Nom / structure :

Adresse / contact :

Nombre d'exemplaires souhaités :

A retourner à Marie Brillant : mbrillant@laligue.org -

Fax : 01.43.58.97.02 / Tél 01.43.58.97.93 / adresse : 3 rue Récamier, 75 341 Paris, cedex 07



Vous pouvez également le commander à :
UEVACJEA
 26, rue du renard 75004 Paris
 Tel 01 42 77 73 32
uevacjea@free.fr

15 € (prix coutant, frais inclus)

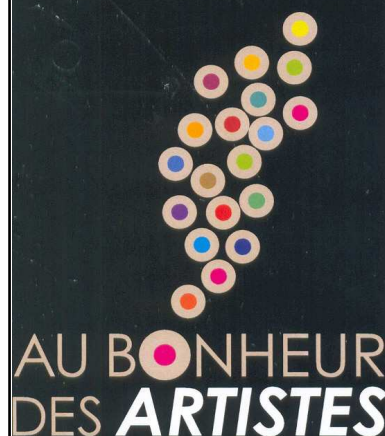
SPECIALISTE BEAUX ARTS
LOISIRS CREATIFS - ENCADREMENT
EXPOSITIONS REGULIERES D'ARTISTES

Ghislaine Kien

a le plaisir de annoncer l'ouverture de sa boutique
"Au Bonheur des Artistes"

104, rue Paul Vaillant- Couturier 95100 Argenteuil

01 30 76 44 38
06 74 33 32 39
ghiskien@gmail.com



Toutes
nos activités

**vous attendent
chaque jour
de la semaine
sauf le samedi
et le dimanche**

- ◆ Bridge
- ◆ Chorale
- ◆ Danses
- ◆ Ecriture
- ◆ Peinture
- ◆ Perlage
- ◆ Sorties dans Paris
- ◆ Théâtre
- ◆ Vitrail
- ◆ Yiddish
- ◆ Voyage

**Renseignez-vous
01 42 77 73 32**



ועידת התביעות
Claims Conference
The Conference on Jewish Material
Claims Against Germany
www.claimscon.org



FONDATION
CASIP-COJASOR

**VOUS ETES
SURVIVANT DE LA SHOAH ?
VOUS AVEZ
DES REVENUS MODESTES ?
VOUS SOUHAITEZ
RESTER A VOTRE DOMICILE ?**

UN PROGRAMME POUR LE

**MAINTIEN
A DOMICILE**

PEUT VOUS AIDER

- à la prise en charge de l'aide ménagère,
- pour vos frais de santé (mutuelle, soins, prothèses)
- à aménager votre logement pour plus de sécurité,
- pour la livraison de repas,
- pour faciliter les transports en ville.

**Ces aides proviennent de fonds spécifiques attribués
par la Claims Conference à la Fondation CASIP-COJASOR**

Contactez : Y. BERGER

47, boulevard de Belleville 75011 PARIS

01.49.23.71.46 / 01.49.23.71.48 / Email : surv.shoah@casip-cojasor.fr